

# TREIZE ETOILES

N° 7 - 6<sup>e</sup> année

*Reflets du Valais*

Juillet 1956



# VALAIS LE PAYS DES VACANCES

## PRAYON

VAL FERRET, alt. 1500 m

### Le Restaurant du Dolent

Tél. 025 / 6 82 75 ou 6 81 76

Prend pensionnaires à partir du 1er juin. Prix : 12 fr. par jour (juin et septembre 10 fr.).  
Site calme et enchanteur.

## Montana-Verzema

### LE MIRABEAU

Hôtel-Restaurant, 25 ans de tradition au service de la clientèle.

Henri Perrin propr.

Tél. 027 / 5 23 07

## Crans s/Sierre

Nouveau !

### TOURIST-HOTEL GARNI

Téléphone 027 / 5 26 69

Ouvert toute l'année, à proximité du téléphérique

## Azolla

2000 m.

### Le Grand Hôtel et Kurhaus

L'hôtel le plus confortable  
et le mieux situé

Spahr et Gaspoz, propriétaires, tél. 027 / 4 61 61

Même maison :

### Hôtel de la Dent-Blanche

ÉVOLÈNE tél. 027 4 61 05

## Zermatt ★ Hotel Alpenblick

Maison entièrement rénovée.  
Magnifiquement située à la sortie du village.  
Lieu pour vacances tranquilles. Face au Cervin.  
Terrasse - Jardin. Pension depuis Fr. 13.—

Propr. PANNATIER-JULEN.

Altitude 2137 m.

## BELALP

sur Brigue CFF.

Magnifique station alpestre aux abords du grand glacier d'Aletsch  
Vue immense et excursions nombreuses  
Téléférique Blatten-Belalp

HOTEL BELALP 70 lits



## LES HAUDÈRES

### Hôtel Edelweiss

Téléphone 027 / 4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour séjours. Cuisine et cave soignées. Eau courante.

Même maison :

Hôtel Pigne d'Arolla, Arolla.

Propriétaire : Anzéviu-Rudaz

## Hôtel des Haudères

Les Haudères Tél. 027 / 4 61 35

Maison familiale. 35 lits. Cuisine soignée. Pension à partir de 11,50 fr. Spécialités valaisannes. Restauration à toute heure. Terminus route du val d'Hérens.

Même maison : Chalet Fournier, La Sage.

Restaurant, spécialités valaisannes  
Service de jeeps.

## AYER

VAL D'ANNIVIERS

### Hôtel-pension de la Poste

La maison du séjour idéal. Raclette. Spécialités du pays  
Grande terrasse ombragée. Prix de pension de 12 à 14 fr.

Demandez prospectus - René MONNET-SAVIOZ. propr.  
Téléphone 027 / 5 51 36

## Hôtel-Pension Moiry, Grimentz

LA PERLE DU VAL D'ANNIVIERS

Altitude 1576 m.

Téléphone 027 / 5 51 44

Ouvert toute l'année - Véritable séjour alpestre - Cadre accueillant - Cuisine soignée - Prix forfaitaires suivant saison : 11,50 à 16,50 fr. - Prix spéciaux pour sociétés.  
Prospectus - Belle route entièrement asphaltée.

Gillet-Salamin, propr.

## Saas-Fee

### Le Grand Hôtel

avec son parc et tennis

Tout le confort désirable pour un hôtel de montagne. Eau courante, chambres avec bains privés.  
Cuisine française, régimes.

Tél. 028 / 7 81 07

Dir. Ed. de Werra

## Saas-Fee un paradis

Une semaine à l'Hôtel Dom

depuis Fr. 106,— à 120,—

Haute saison depuis Fr. 120,— à 154,—

Terrasse, jardin Jos. Supersaxo, tél. 028 / 7 81 02

## Simplon-Kulm

### HÔTEL BELLEVUE alt. 2010 m.

Hôtel de montagne confortable. Vacances idéales.  
Plage, Pêche. Centre de promenades et de courses  
en haute montagne. Garages - boxes.

Tél. 028 / 7 91 31

E. Chappex, dir.

# Vacances

DANS LE MASSIF SUISSE DU

# Mont - Blanc



L'audacieuse ligne

## Martigny- Châtelard- Chamonix

par la pittoresque

### VALLÉE DU TRIENT

et ses belles stations

Salvan - Les Granges - Biolay - Les  
Marécottes (La Creusaz) - Le Tréfiën  
Finhaut

Prospectus et renseignements

Direction M.-C. Martigny, téléphone 026 / 6 10 61

## MARTIGNY

carrefour international, centre de tourisme,  
relais gastronomique, ville de sports, parcs.

Hôtels et restaurants de premier ordre. Installations sportives modernes ; piscine olympique

*Au pays*

*des Trois Dranses*

par le chemin de fer

## Martigny-Orsières Le Châble

et ses services automobiles pour

## Grand-Saint-Bernard Aosta

et ses stations réputées

Champex-Lac - Val Ferret - Verbier  
Fionnay - Mauvoisin

Prospectus et renseignements

Direction M.-O. Martigny, téléphone 026 / 6 10 61

Photos Darbellay, Martigny



# LE VALAIS LE PAYS DES VACANCES



Les vacances de vos rêves - 4 instituts et homes d'enfants - Bureau de renseignements.  
16 hôtels et pensions  
Informations par  
tél. 026 / 7 12 50

## Le télécabine de Médran

alt. 2200 m. et le nouveau

Télesiège de Savoleyres — Pierre-à-Voir  
alt. 2350 m. vous ouvrent des horizons nouveaux

Verbier

## Hôtel de Verbier

Tél. 026 / 6 63 47

Maison très soignée - Cuisine excellente - Confort moderne - Bar avec orchestre - Grande terrasse.  
Chambres avec bains particuliers et téléphone - Prospectus. E. FUSAY.

## Champex-Lac ★ Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le vrai « chez soi » à la montagne.  
Situation ensoleillée - Grande terrasse - Parc autos.

— Prix spéciaux entre saisons —  
Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.

Propr. : E. CRETTEX

## Hôtel Beau-Site ☆ Champex

Grand jardin ombragé, terrasse, parc pour autos Prospectus

Se recommande : L. Rausis, propriétaire

Téléphones 026 / 6 81 08 et 6 81 27

## ZINAI VAL D'ANNIVIERS VALAIS 1680 m.

Autobus postales Sière - Ayer - Zinal  
Route ouverte aux automobilistes, (pas de travaux hydrauliques)

## Hôtel des Diablons

Forfaits d'une semaine : Fr. 143,- 150,- 157,- 165,-

## Hôtel Durand (Dépendance)

Forfaits d'une semaine : Fr. 120,- 123,- 126,-  
Chambres sans pension, forfait, la semaine : Fr. 40,-  
Arrangements spéciaux pour sociétés

Téléphone 027 | 5 51 23

Direction : M. HALDI

## Chemin-Dessus s/ Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m.

Station climatique pour repos

Forêts de mélèzes

Pour de belles vacances - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée, tennis, terrasse, garage. Car postal 2 fois par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours de 95 fr. à 105 fr. Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie rénové, ouvert toute l'année. Prospectus sur demande. Bons de la Caisse suisse de voyages acceptés en paiement.

Exploité par Pellaud Frères, propr.

Téléphone 026 / 6 15 62

## SALVAN (Valais) VALLÉE DU TRIENT 1000 m. Hôtel des Gorges du Triège

Pension de Fr. 12,- à 14,-

Arrangements pour sociétés - Bonne maison de famille  
Cuisine au beurre

M. Rüsey-Vergère

Tél. 026 / 6 59 25



## Le Val Ferret et La Fouly

1600-1700 m.

La vallée qui offre aux touristes toute la gamme des joies saines de l'été

- Promenades faciles dans les forêts
- Courses plus longues dans les alpages
- Excursions aux cols frontière, aux lacs de Fenêtre et au col du Grand-Saint-Bernard
- Ascensions aux plus de 3000 m. du massif du Trient et du Mont-Blanc

La Fouly : Grand Hôtel du Val Ferret - Pension-Restaurant du Glacier - Institut „Les Bonnes Vacances“

Ferret : Pension du Val Ferret - Pension Col de Fenêtre

Branche : Relais du Val Ferret Prayon : Pension de Prayon

## ÉVOLÈNE 1400 m.

Au centre du Valais - Cars postaux de Sion.  
2 routes. Traditions et costumes. Excursions variées. Guides. Air sain et vivifiant. Pêche. Tennis. - Prospectus. - Service de jeeps.

|                       |            |                              |
|-----------------------|------------|------------------------------|
| Hôtel Hermitage       | 70 lits    | Pension à partir de Fr. 14,- |
| Grand Hôtel d'Évolène | 70 „ „ „ „ | 13,50                        |
| Hôtel Dent-Blanche    | 70 „ „ „ „ | 13,50                        |
| Hôtel Eden            | 30 „ „ „ „ | 11,50                        |
| Hôtel Alpina          | 20 „ „ „ „ | 11,-                         |
| Pension d'Évolène     | 20 „ „ „ „ | 10,50                        |





Photo Darbellay, Martigny

# Arrêtez-vous à MARTIGNY

carrefour international, centre de tourisme,  
relais gastronomique, ville des sports

avec

sa piscine olympique  
son tennis  
son stade municipal

son terrain de camping 1re classe  
son auberge de jeunesse modèle  
sa patinoire artificielle

La Société de développement vous renseignera avec plaisir

## Hôtels et restaurants

|   | Tél. 026 |
|---|----------|
| <b>Hôtel Forclaz-Touring</b> : 56 lits<br>A. Meilland, directeur<br>M. Lohner, restaurateur | 6 17 01  |
| <b>Hôtel Grand-Saint-Bernard</b> : 45 lits<br>P. et R. Crettex, propriétaires               | 6 16 12  |
| <b>Hôtel Central</b> : 45 lits Place Centrale<br>Ducrey frères, propriétaires               | 6 11 20  |
| <b>Hôtel Kluser</b> : 40 lits<br>S. Kluser, propriétaire                                    | 6 16 41  |
| <b>Hôtel Gare et Terminus</b> : 35 lits<br>R. Orsat   | 6 10 98  |
| <b>Hôtel Suisse - Schweizerhof</b> : 20 lits<br>Famille P. Forstel, propriétaire            | 6 12 77  |
| <b>Auberge du Simplon</b> : 15 lits<br>R. Martin, propriétaire                              | 6 11 15  |
| <b>Restaurant du Grand-Quai</b> : 12 lits<br>R. Frohlich, propriétaire                      | 6 10 50  |
| <b>Auberge-Restaurant 13 Etoiles</b> : 10 lits<br>Emile Fellay, propriétaire                | 6 11 54  |
| <b>Restaurant des Touristes</b> : 8 lits<br>Vve Cécile Moret, propriétaire                  | 6 10 32  |
| <b>Restaurant Alpina</b> : 4 lits<br>E. Koch  | 6 16 18  |

## MARTIGNY-EXCURSIONS

ROLAND METRAL

Cars toutes directions

Courses organisées :

Martigny-Grand-Saint-Bernard

- » Saas-Fee
- » Stresa
- » Interlaken
- » Mauvoisin
- » Champex
- » Verbier

Pour tous renseignements,  
Martigny-Excursions, tél. 6 10 71 - 6 19 07

### HOTEL FORCLAZ-TOURING

Nouvel hôtel grand tourisme à 200 m. de la gare

Chambres avec téléphone, cabinet de toilette  
séparé, W.-C., bains ou douches

**Restaurant „Fine bouche”, médaille d'or Hospes**  
Grand garage, auto-service jour et nuit

Même maison **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

### HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée  
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain \* Eau courante  
Garages \* Box \* Au centre de la ville

### HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales  
Grande Brasserie \* Garages

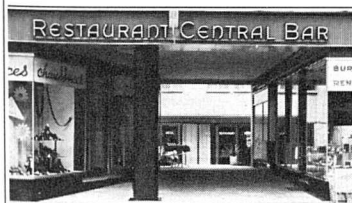
Même maison **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains  
Ralph Orsat

### HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné Téléphone 026 / 6 16 12

Même maison à Champex-Lac : **Grand Hôtel Crettex**  
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05



Nouvel **Hôtel Central**  
au centre de la ville

Restaurant — Brasserie — Carnotzet

TOUT CONFORT

Téléphone 026 / 6 01 84 et 6 01 85

PRIX RAISONNABLES

O. Kuonen-Morel



Une bonne adresse pour vos opérations financières, la

## Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

Capital et réserves Fr. 2.283.000,—

Agences à **MONTANA** et **CRANS**



Passez vos vacances, votre week-end à

*Sierre* 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année.

Plage — Camping — Sports d'hiver



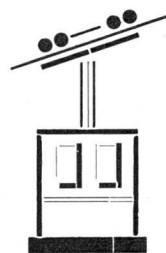
*Institution*

**Sainte-Marie-des-Neiges**

**Morgins** VALAIS

Collège secondaire d'altitude pour jeunes filles. Préparation au baccalauréat français. Langues vivantes. Cure climatologique. Sports d'hiver et d'été. Séjour de vacances.

S'adresser à Révérende Mère Prieure des Dominicaines, Institution Sainte-Marie-des-Neiges, Morgins, tél. 4 31 46.



Le  
téléphérique

## Riddes - Isérables

vous transporte en 10 minutes

de la plaine du Rhône

au pittoresque village montagnard

**d'Isérables**

*Les grands vins du Valais*

de la Maison réputée

HOIRS CHS

**Bonvin** fils

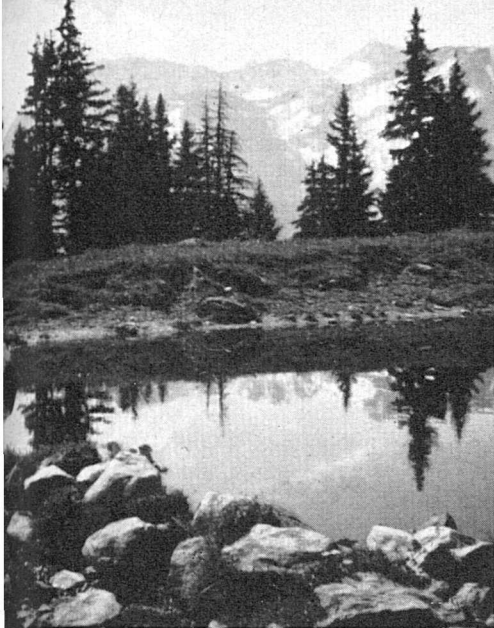
**SION**

Propriétaires-viticulteurs

Fondée en 1858

Son nom seul  
vous garantit la qualité





## TREIZE ETOILES

*Reflets du Valais*

Juillet 1956 — N° 7

Paraît le 10 de chaque mois

### REDACTEUR EN CHEF

M<sup>e</sup> Edmond Gay, Lausanne  
Av. Juste-Olivier 9

### ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

### REGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny  
tél. 026 / 6 10 52

### ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-

Le numéro : Fr. 1,-

Compte de chèques II c 4320, Sion

## SOMMAIRE

Eaux des torrents  
Les beaux itinéraires  
Aconit de Napel  
La perdrix bartavelle  
Treize Etoiles au ciel de juin  
Gaston Faravel  
Votre beauté, Mesdames...  
En deux mots et trois images  
Le maître berger  
Chemins de montagne  
La « Servante d'Evolène »  
Le temps qu'il fait  
A la pêche aux moules...  
Treize Etoiles en famille  
Petit conte estival  
Un témoin du passé disparaît  
Notre-Dame des Arbres  
Un mois de sports  
Résultats de notre concours

# EAUX DES TORRENTS

*Eaux des torrents !  
La montagne vous lâche  
En masse déchirée, écumante,  
La tempête dans votre cœur  
Vous voulez être infinies comme la mer  
Eaux des torrents ! combien de temps faut-il que je m'arrête  
Jusqu'à votre apaisement ?*

*De cette année, tout le printemps  
Tous les printemps de l'avenir et du passé*

*Lorsque la pervenche fleurit dans la fraîcheur des mousses  
Lorsque les anémones bleues  
Jaillissent des lisières humides  
Lorsque le tussilage  
Sur la terre effritée des talus  
Vous surprend  
A penser au printemps  
Alors quittez votre maison  
Et laissez grandir votre cœur comme un torrent.*

*Les neiges fondent, c'est la débâcle  
O, homme ! prépare-toi à toutes les folies  
Laisse battre ton cœur tumultueux  
Tout près des torrents  
Et qu'une larme de bonheur  
Déborde de tes yeux.*

*Homme ! laisse battre ton cœur  
Afin que les fleurs se fanent  
D'une tristesse plus douce*

*Homme ! laisse battre ton cœur  
Afin que la rumeur des torrents ne se meure  
Mais soit éternelle  
Sur les pentes printanières.*

A. Mathier.

Couverture :

L'inalpe (Photo chanoine Michellod, Porrentruy)

## CHAMPÉRY - CABANE DE SUSANFE

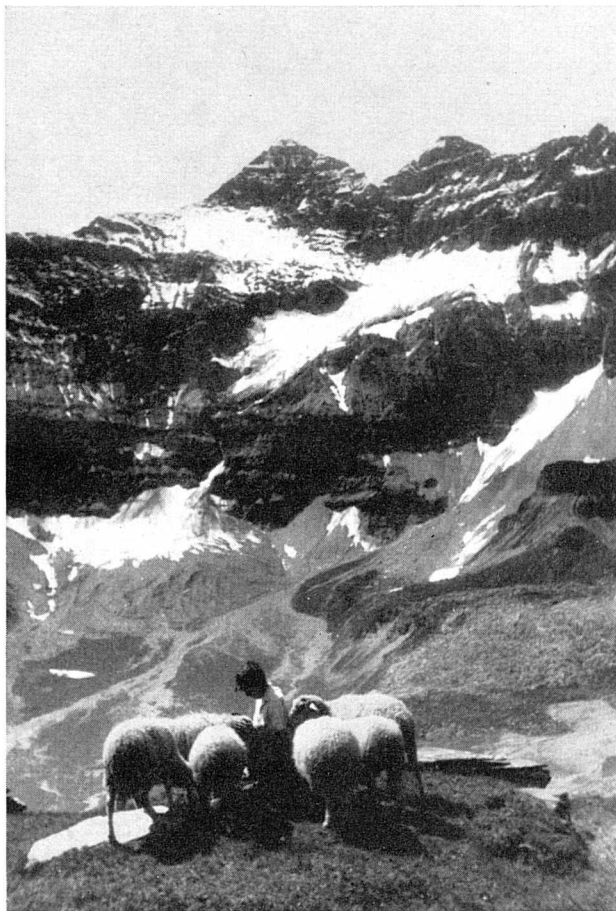
Cette excursion, signalisée par le tourisme pédestre, présente beaucoup d'intérêt pour les hôtes de Champéry en particulier et aussi pour des excursionnistes venant d'ailleurs. On a là une excellente occasion d'observer le contraste frappant entre les formes douces et verdoyantes du val d'Illiez, aux roches tendres, et les formes des terrains rocheux et abrupts du massif des Dents-du-Midi, aux roches secondaires plus dures. On est transporté en peu de temps dans un vallon de haute montagne, taillé dans des roches calcaires.

On utilisera avec profit la carte nationale au 1:50.000, assemblage 272 Saint-Maurice et 282 Martigny.

On atteint Champéry par la route ou le chemin de fer depuis Monthey. A la sortie sud-ouest du village, on suit la route de gauche, qui descend légèrement, jusqu'au Grand-Paradis. A une bifurcation le chemin de droite va à Barmaz. On prend celui de gauche qui monte à Bonavau : il multiplie ses lacets à travers une vaste forêt d'épicéas et de sapins blancs. On a de belles échappées sur la région de Champéry. Bonavau est un al-

page avec deux chalets ; avant la construction de la cabane de Susanfe, on y passait la nuit pour faire l'ascension des Dents-du-Midi. Audessus s'élèvent les parois de la Dent-de-Bonavau et, en face, celles de la Dent-de-Rossetan, aux roches rousses, très plissées. On a l'impression d'être devant une muraille gigantesque absolument infranchissable. Pourtant, on remarque une grosse entaille creusée par le torrent de La Sauflaz. Un sentier s'engage dans cette direction, se faufile adroitement entre des roches, longe la gorge où mugit le torrent, atteint le Pas-d'Encel (planchette dont on couvre les toits). Effectivement, une planche permet de traverser le torrent au fond du vallon de Susanfe (Gitroz-du-Fond). On sort peu à peu de cette entaille ; alors l'ensemble du vallon apparaît avec la cabane du CAS. On est dans un bassin elliptique taillé dans des roches calcaires : le Mont-Ruan avec un beau glacier suspendu, et la Tour-Sallièrre le fermant vers le sud, la Haute-Cime, la Dent-de-Rossetan, la Dent-de-Bonavau forment sa limite vers le nord. Le vallon communique avec la Savoie par le col du Sagerou et avec la vallée du Trient par le col de Susanfe. Les eaux convergent vers Gitroz-du-Fond ; elles sont captées et conduites au lac de Salanfe. Ce pâturage à moutons est en indivis entre les communes propriétaires de Salanfe. Les difficultés d'accès par le Pas-d'Encel expliquent pourquoi il n'appartient pas à la commune de Champéry.

La flore alpine typique des terrains calcaires est riche. On y a même signalé le chardon bleu. Les



La paix de l'Alpe  
Au fond,  
la Tour-Sallièrre

(Photo Gos, Lausanne)



edelweiss ne sont pas rares. La faune aussi est intéressante. On y voit encore des marmottes et des chamois et nombre d'autres espèces plus petites.

On peut arrêter là cette excursion et rentrer le même jour à Champéry. Il est plus intéressant de coucher à la cabane. On peut alors explorer tranquillement le vallon, se laisser pénétrer de cet isolement de la montagne et, le lendemain, poursuivre par un sentier à peine marqué jusqu'au col de Susanfe. La végétation devient clairsemée, les conditions de vie sont difficiles. On traverse des roches calcaires dans lesquelles l'eau a creusé, par dissolution du carbonate de chaux, des rainures et des crevasses ; on leur donne le nom de lapiaz. Le col et



La cabane de Susanfe et la Haute-Cime

(Photo Klopfenstein, Adelboden)

La Vièze en amont de Champéry

(Photo Chiffellé, Lausanne)



ses abords (2494 m.) sont taillés dans des roches brunes (Berriasien). Belle vue, en particulier sur le cirque de Salanfe et les sommités qui l'entourent. Un sentier monte dans les éboulis vers le nord et atteint le col des Paresseux, puis la Haute-Cime ; ascension très facile, la vue est de toute beauté.

On peut aussi descendre sur Salanfe à travers d'énormes masses de roches éboulées et de moraines. De là par un bon chemin, puis par une route, on gagne les mayens de Van et le village de Salvan.

Le trajet Champéry-cabane de Susanfe demande 3 h. 30 ; de la cabane au col de Susanfe 1 heure ; descente jusqu'à Salanfe 1 h. 15 et à Salvan 2 h. 15. La montée à la Haute-Cime depuis le col de Susanfe 2 h. 30.

*Dr. Ignace Marion*

## ACONIT DE NAPEL

ou

CHAR DE VÉNUS

(Aconitum Napellus)

Fleur vouée aux idoles du circuit terrestre...

Le vent poursuit une idée qui tombe pierre dans l'étang où parfois tu te dédoubles. Et quand l'eau parle à ton reflet, elle oublie qu'elle est l'eau et ne se souvient plus du sens de l'antienne sacrée, surgie du premier déluge. Ta beauté a la teinte d'un poison subtil qui semble fixer l'heure à la pointe du ciel, et tu sais s'il le faut, pour mieux la dérouter, devenir l'ombre ressuscitée de la licorne.

Toutes les tentations participent de toi, car tu es Lilith, la Vénus des ténèbres, au sein gonflé d'amertume, celle qui brandit devant nos yeux aveugles l'étendard du serpent. Tu as dit à l'homme : « Suis-moi, et tu seras plus grand que Jehovah ». Et l'homme t'a suivie, et il est devenu l'esclave de lui-même. Il a aimé l'arbre pour le fruit, l'action pour le gain. L'homme a trahi l'esprit. Tes mains lui ont tendu les sept coupes prohibées, et il a bu à chacune des sept.

Que t'importe le châtimement ? Ni l'auréole de la Sainte, ni l'Etoile du Matin ne t'impressionnent, et la froide menace que te jette la lune, sœur vagabonde de ton futur squelette, te laisse indifférente.

Nul songe n'est plus savant à créer l'illusion que ton sortilège nocturne où, comme par miracle, le péché

prend la forme d'un oiseau. Mais sachant ce qui renouvelle ta force, tu gardes pour toi seule l'énigme de ton pollen noir. Même le bourdon velu qui depuis des temps et des temps célèbre ton mariage n'a rien compris au danger que tu caches. Il va, il vient de l'autre à toi, sans imaginer un instant que cet acte de vie procède à jamais de la mort.

Le jour n'a point accès aux dédales de ton cœur. Tu l'arrêtes à la limite de tes paupières. Au-delà règne l'obscurité, crypte calcinée où se perpétue ton maléfice.

Lors de la grande bataille qui te fit le double féminin de Satan, un sanglot de saphir est tombé sur ta robe. A te regarder de

profil on pourrait, à cause de cela, te prendre pour la prêtresse attentive de l'arcane victorieux en lequel s'accomplit la fusion de l'ombre et de la lumière. La petite bête à Bon Dieu, qui te connaît mieux que quiconque, ne s'y laisse pas prendre...

Tes feuilles tentaculaires t'avertissent de l'approche des blancs poneys de l'aube. Déjà leurs crinières s'y enroulent. Tu prépares ton dard, ta tige devient rouge. Un rire vénéneux émerge de ta fumée. Les sapins n'ont pas assez prié, le souvenir de la neige a perdu sa blancheur. Un pas s'éloigne, un pas qui n'appartient à personne. Le ciel est triste comme en la neuvième heure de Golgotha.

Feuilles soumises à ta loi, peuple de lances et de glaives... Ils sont allés trop loin sur la route du Veau d'Or, ils ne peuvent plus reculer. Derrière les haies, les choucas se disputent des fantômes.

Ton parfum à l'odeur du remords, il fait peur au silence. L'ombelle délicate, sous son voile de communicante, se tourne du côté des sources afin de l'oublier.

Le crépuscule revient, la pierre n'a pas suffisamment souffert. Tu regardes s'enfuir les papillons du jour. Te voici reine à nouveau, reine sur ton char, au milieu d'une folle mascarade qui détourne la course des étoiles filantes... A quel sabbat la conduis-tu ?

L'ombre étouffe un chant de triomphe, ton sacre recommence, rite mille fois répété dans l'âme des humains. Des yeux s'allument sous les feuilles. C'est l'instant de mourir pour que les choses qui furent annoncées soient accomplies. Le vent souffle plus fort, le vent souffle plus vite, le vent souffle sur toute la montagne.

Hallucinante vision où déferle, implacablement lié à la chute, le destin de la terre.

Mais les morts crient au secours, et la fête infernale se termine en fusée. Car c'est en cela que sont contenus le commencement et la fin.

Ainsi la pointe extrême de l'aconit se perd dans la voie lactée.



T. Rich. L.



Le glacier d'Aletsch

(Cliché Ligue suisse pour la protection de la nature)



# La perdrix bartavelle

Sur les hauts pâturages valaisans, recouverts d'éboulis et de pierriers, le long des couloirs abrupts et déserts où sifflent les marmottes, où rampent encore quelques derniers génévriers, retentit parfois au printemps et en automne, de préférence tôt le matin ou à la tombée de la nuit, une suite d'appels bizarres répétés hâtivement à intervalles plus ou moins réguliers. Ces appels, ces cris au timbre de flûte, à l'aride et forte résonnance, semblent naître des pierriers eux-mêmes et ne peuvent qu'intriguer celui qui les entend pour la première fois. Veut-on se rapprocher de l'endroit où la bête les pousse, les appels s'espacent, ne retentissent plus qu'en sourdine et bientôt cessent complètement, déjouant ainsi les plus perspicaces recherches. L'on a beau alors écarquiller les yeux, fouiller à la jumelle chaque rocher, chaque pierre et jusqu'aux moindres touffes, nulle présence animale ne se révèle, à tel point que, découragé, l'on se remet en route. Mais à peine a-t-on fait un bout de chemin et tourné le dos que la fameuse strophe rocailleuse reprend de plus belle avec son rythme précipité à deux reprises et sa frénésie finale. L'observateur sérieusement agacé retourne sur ses pas, mais bientôt la montagne redevient silencieuse. Que faire ? Comment déjouer les ruses de la prudente bête et réussir à l'identifier, ne serait-ce que durant quelques secondes ? Il ne reste qu'une solution : s'armer de patience ! Peut-être qu'en examinant attentivement une deuxième, puis une troisième fois chaque promontoire, chaque roche environnante, l'on découvrira enfin sur l'une d'elles, posée telle une pierre, une petite masse grisâtre, parfaitement immobile. Si l'on continue d'avancer dans sa direction, la pierre soudain s'animera, prendra nettement la forme d'un oiseau et quittera lestement le mamelon rocheux pour disparaître bientôt derrière un repli de terrain, soit à la course, soit au vol. Dans l'aube encore indécise, ce dernier passe la plupart du temps inaperçu ; l'oiseau glisse sur ses rémiges arquées sans donner un coup d'ailes : à peine a-t-on le temps de suivre des yeux cette ombre fugitive qui se déplace ainsi sans bruit le long de la pente pour se dérober bientôt aux regards trop curieux.

Seul l'envol est parfois un peu bruyant et bourdonnant, surtout si l'on

est parvenu à quelques pas de la mystérieuse bête et qu'on la lève par surprise. Mais quel est donc le nom de ce fantôme des pierriers, de cet oiseau qui grâce à son plumage bleuté, saupoudré de brun et rayé de noir et de roux sur les flancs, devient absolument invisible dans le milieu où il évolue ? C'est la bartavelle, la plus grande, la plus belle de nos perdrix indigènes et peut-être aussi le gallinacé alpin le plus difficile à observer. Si les mâles ne trahissaient pas leur présence, les jours de brouillard, par leurs appels sans cesse répétés, ce magnifique oiseau de la grosseur d'un pigeon, mais beaucoup plus lourd et dont le devant de la gorge est orné d'un ravissant collier noir, passerait sans doute totalement inaperçu dans nos Alpes, tant son habileté à se dissimuler dans le terrain est prodigieuse.

Tapie contre le sol et consciente de son mimétisme, la bartavelle laisse souvent approcher le promeneur à quelques pas et prend brusquement le vol sous son nez, avant même que celui-ci ait eu le temps de la remarquer. Par contre elle réagit d'une toute autre manière lorsqu'elle se sent observée par un chasseur par exemple. Si celui-ci l'a repérée et qu'il avance dans sa direction en continuant à la fixer, la bartavelle qui jusque là avait conservé une immobilité de pierre, se sentant découverte, prendra le vol ou

se coulera parmi les éboulis avec une rapidité surprenante. Souvent elle ne quitte son emplacement que lorsque le chasseur l'ajuste, mais toujours à temps et va se remettre à peu de distance où elle devient alors introuvable, se cachant sous une touffe de génévrier, derrière un roc ou un repli de terrain. Une telle prudence, un tel art de la dissimulation ne s'explique que par les poursuites incessantes auxquelles la bartavelle est soumise, tant de la part des chasseurs que de celle de l'aigle, de la martre et du renard.

Lors des premières chutes de neige, et contrairement aux lagopèdes, les perdrix abandonnent les hauteurs pour se réfugier plus bas près des mayens et des écuries, sur les versants ensoleillés, voire même jusqu'en plaine où elles hivernent. Malgré une ponte assez élevée (dix à quinze œufs) qui a lieu en juin, les bartavelles n'augmentent guère dans nos Alpes du fait de leurs nombreux ennemis et des maladies épidémiques.

Espérons toutefois que cette magnifique perdrix, la plus grande du genre, la plus fine par son coloris et sa chair, demeurera encore longtemps avec les lagopèdes, les gélinottes et les téttras lyres l'ornement de nos montagnes valaisannes.

*Pierre Rimling*

Jeune bartavelle cherchant à se dissimuler dans le pierrier. Le collier noir des adultes sur la gorge est encore mal précisé.

(Photo Bille)





# « TREIZE ETOILES » au ciel de juin...

*et au service des archivistes !*

## Nos forces hydrauliques

Le Grand Conseil a discuté en session de mai de la nouvelle loi sur les forces hydrauliques. Il est intéressant de relever à ce propos qu'il existe actuellement sur notre territoire 37 usines électriques produisant 3070 millions de kWh. par an. Cette production atteindra 6800 millions de kWh. en 1965 et 10.330 millions de kWh. en 1970, lorsque le programme des constructions en cours sera terminé.

Les investissements pour les aménagements hydrauliques étaient estimés à 530 millions de francs en 1940 et à 760 millions de 1940 à 1955. Selon toute vraisemblance, ils passeront à 960 millions de 1955 à 1965, soit 2250 millions de francs dès l'année 1965, avec une production d'environ 6 milliards de kWh. par an.

Ces quelques chiffres montrent à l'évidence le développement énorme des entreprises hydroélectriques dans notre canton et qui ira s'accroissant encore ces prochaines années.

## Chez nos historiens

Le joli bourg d'Orsières a reçu, dimanche 2 juin, la Société d'histoire du Valais romand, aux destinées de laquelle préside le révérend chanoine Dupont-Lachenal, de l'abbaye de Saint-Maurice.

Après la séance administrative, on entendit une fort instructive conférence du révérend chanoine Lucien Quaglia, prieur de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, sur la prévôté de cette maison religieuse. M. Louis Moret-Rausis intéressa les participants par un excellent exposé sur les routes et projets de tunnels au travers du Mont-Joux du XII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Enfin M. Paul Darbellay, ancien député, donna connaissance d'un joli travail sur les alpages de la commune d'Orsières depuis leur constitution en 1924 jusqu'à notre époque.

## Le Loetschental fête son prieur

Le dimanche dans l'octave de la Fête-Dieu a été marqué, à Kippel, par une touchante cérémonie, le soixante-dixième anniversaire de M. le prieur et docteur honoris causa de l'Université de Fribourg Johann Siegen.

Pour marquer la reconnaissance de leurs paroissiens, les trois communes de la vallée lui ont décerné le titre de bourgeois d'honneur. La Société des traditions populaires lui a fait remettre un ouvrage savant avec dédicace et les enfants et les jeunes filles en costumes du Loetschental sont venus lui chanter un poème du professeur Beat Rittler.

Ces hommages seront allés droit au cœur du vénéré prêtre et savant de la haute vallée. Nous y associons ceux de « Treize Etoiles ».

## Les vitraux de Paul Monnier

La nouvelle église paroissiale de Montana-Vermala-Crans vient de s'enrichir de toute une série de vitraux d'une touche artistique sûre. Ils sont l'œuvre de Paul Monnier à qui l'on doit déjà pas mal d'exécutions de haute valeur.

Il s'agit d'une douzaine de verrières — sans parler de celles plus réduites des bas-côtés — qui chantent dans la richesse de leur coloration le Cantique des Cantiques, ou plutôt qui lui font écho. Elles ont été inaugurées le dimanche du Sacré-Cœur, patron de la paroisse. Les autorités des quatre communes sur le territoire desquelles s'élève la paroisse de Montana participaient à cette manifestation rehaussée par la présence de Mgr Bayard, vicaire-général, qui bénit les nouveaux vitraux dus à l'initiative de M. l'abbé Bender, révérend curé.

## L'Institut international de la presse en Valais

Après avoir siégé à Zurich les premiers jours de juin, l'Institut international de la presse, groupant les rédacteurs des principaux grands journaux du monde entier, ont visité le Valais et plus spécialement Sion, où ils furent reçus à la Majorie par la Ville et le Conseil d'Etat.

Notre terre valaisanne fut une véritable révélation pour la plupart de nos hôtes qui la voyaient pour la première fois. Ils furent enchantés entre autre par la réception et des paroles d'amitié prononcées par M. le conseiller d'Etat Marcel Gard et des productions choisies de la Chanson Valaisanne, sous la direction entendue de M. Georges Haenni.

## Mort tragique au chantier

Les grandes entreprises hydrauliques du canton doivent trop souvent payer un lourd tribut à la fatalité, parfois à l'imprudence. Ce qui s'est passé en la première quinzaine de juin aux environs du Zeuzier (chantier du Rawil) sur la commune d'Ayent, illustre tristement cette constatation.

Cinq ouvriers, MM. Jean Rey, 36 ans, marié, père de deux enfants, demeurant à Fortunoz d'Ayent ; Lucien Rey, 41 ans, père de quatre enfants, domicilié à Botyre, Ayent ; Roger Cordonnier, contremaître, 35 ans, père de trois enfants, de Montana-Village, et Célestin Vuistiner, 22 ans, célibataire, de Grône, ont été surpris par la chute accidentelle d'une benne, alors qu'ils se trouvaient au milieu d'un puits profond de 160 m. et tués sur le coup. Leur camarade Marcel Morard s'étant littéralement collé à la paroi lors de la chute de la benne s'en est tiré sans mal.

Comme bien l'on pense, cette tragédie du lundi 11 juin a jeté la consternation dans la région. « Treize Etoiles » présente aux familles si douloureusement éprouvées l'hommage de sa vive sympathie.

## Visite des négociants en vin suisses

Une nombreuse cohorte de délégués de la Société suisse des négociants en vins a été l'hôte de notre canton les samedi et dimanche 23 et 24 juin. Elle fut tout d'abord reçue à Martigny puis à Sion où elle dégusta un copieux apéritif offert par l'OPAV et se délecta d'une conférence des mieux construites de M. Maurice Zermatten sur « Le Valais à travers les âges ».

Le dimanche après midi, nos visiteurs furent les hôtes du Château de Villa, à Sierre, puis de l'Hôtel du Golf, à Crans, où ils firent honneur à notre menu national valaisan, la raclette.

## Révolution à l'alpage ?

La dissémination extrême des alpages rend plus difficile l'adoption de méthodes rationnelles dans la fabrication des produits laitiers. Cette constatation a amené certains responsables de consortiums à envisager, avec les encouragements et l'appui de l'autorité, une centralisation du lait de fabrication et même de consommation.

La commune de Saint-Martin d'Hérens, secondée par le dynamique préfet Louis Pralong, ancien président, a donné en cela le bon exemple. Un pipe-line a été établi à titre d'essai dans les alpages et mayens qui amène le lait à une centrale équipée de façon moderne pour la fabrication du fromage dit à raclette et au couteau.

On dit déjà grand bien de cette installation qui a sa réplique dans les alpages de la commune anniviarde de Grimentz. Les premiers essais, effectués en Autriche, se sont, paraît-il, révélés encourageants.

Lorsqu'on connaît les difficultés que rencontre l'économie laitière dans certaines régions alpestres, on ne peut que se réjouir de l'introduction de telles innovations.

# GASTON FARAVEL

décorateur de chapelles valaisannes

Dès son arrivée en Valais, et dans le climat béni de la fameuse abbaye, Faravel respira tout de suite un air qui lui parut celui de la patrie, le « parfum de Rome », atmosphère divine du chrétien.

C'est en décorant la chapelle des élèves à Saint-Maurice que la première touche catholique se fit sentir en lui, et bientôt, instruit dans notre foi, soit à Romont, soit à Lausanne, il fut le plus fervent des néophytes et le plus convaincu des « convertis » !

Mais il n'oublia jamais que la Noble-Contrée fut la marraine de son âme, et il aimait d'amour ce Valais, qui compte parmi les artistes tant d'amoureux fervents de sa beauté. Il y revenait avec joie, et quels souvenirs fidèles il y a laissés !

A Sion, il a décoré la chapelle de l'Asile des vieillards et fait courir sur les murs une fresque où la vie de saint François d'Assise éclôt en miracles d'une suavité primitive et pieuse.

Sa couleur, toujours si discrète, est ici d'une sévérité bien adaptée à ces lieux de repos et de tristesse apaisée. L'impression qui s'en dégage est profondément religieuse.

On peut dire, de ce petit frère de Fra Angelico et des Primitifs de l'Ombrie, qu'il était chez lui dans le Valais, pays de lumière et de foi.

L'activité de Faravel fut multiple. Il a décoré des églises de peintures murales, de chemins de croix, composé des tableaux de chevalet, peu nombreux mais chauds et savoureux de tons, où l'influence du maître de sa jeunesse, Auberjonois, se fait naturellement sentir ; mais il a surtout excellé dans le

vitrail et la décoration des autels au moyen de sous-verres, procédé favorable à sa conception personnelle de l'art, qui est un peu celle de l'orfèvrerie.

Mais surtout il avait, au suprême degré, le don de créer l'atmosphère par des trouvailles de nuances, qu'il semblait créer hors des moyens matériels, en se jouant de la lumière. Avec autant de virtuosité, presque, que Cingria, dont le génie incendiait les couleurs, toutes de lave et de feu, Faravel colorait la suavité des siennes de lueurs qui semblaient traverser des eaux profondes pour en ramener des reflets fantastiques.

Ce qui le caractérisait surtout, c'était la jeunesse, cet éclat de joie et d'entrain, cet amour de la vie qu'il portait avec lui et qui le faisait aimer. La droiture de son âme égalait sa générosité. Rien de mesquin en lui, ni de bas — et qu'il soit mort à quarante ans, quand il en paraissait trente, c'est pour illustrer la cruelle parole, et pourtant si vraie, qui dit : « Ceux qui meurent jeunes sont aimés des dieux. »

« Que la lumière sans fin l'éclaire ! Le jour éternel s'est levé pour lui ! » Dans la chapelle catholique de Morges, ces paroles de l'Eglise tombaient, éblouissantes, à travers le bois du cercueil, sur ses yeux, clos à jamais pour nous, et y prenaient un sens tellement vivant qu'elles semblaient faites pour lui, cet amant de la lumière.

« In Paradiso », chante la liturgie, « que dans le Paradis, les anges te conduisent, que les saints et les martyrs te fassent cortège ! »

Et certainement les saints et les martyrs lui faisaient cortège, ceux qu'il a si bien peints dans les cha-

pelles du Valais, de Fribourg, avec tant d'art et de ferveur religieuse ; car sa peinture est une prière, et les saints en étaient honorés non seulement par la forme si belle qu'il a su leur donner dans ses fresques, mais encore par la pensée qui les inspirait, par cette piété ardente et profonde qui était l'âme de son âme.

Car il fut un artiste profondément religieux. Ame de droiture et d'énergie, âme ensoleillée et forte, irradiant autour d'elle une lumière bienfaisante et pure. D'une intégrité admirable, on a dit devant son cercueil qu'il fut un père et un époux modèles, avec autant de ferveur, de force et d'amour qu'il était un artiste et un chrétien. Dans tout ce qu'il a fait éclate cette énergie ensoleillée et douce qui le caractérisait. Ah ! certes, s'il est « arrivé » ce n'est pas par un chemin de roses, et ses nombreux amis savent quelles luttes il a dû soutenir, mais aussi quelle magnifique victoire !

Victoire de sa propre volonté mais aussi de sa foi chrétienne et catholique, embrassée par lui avec tant d'amour, d'enthousiasme et d'enfantine simplicité !

M. A. Paul Bondalaz.







## VOTRE BEAUTÉ, MESDAMES...

Les humoristes dont je ne blâmerai jamais assez la cruauté voilée ont pris, depuis longtemps, le parti de sourire des courriers du cœur.

Et cela, croyez-moi, sans bienveillance aucune.

Ils se moquent volontiers de la jeune fille qui demande, en même temps le moyen de faire disparaître ses taches de rousseur et celui de faire revenir son fiancé.

Aucun rapport... pensent-ils dans un rictus.

Personnellement — et je ne suis sans doute pas le seul — je trouve que les taches de rousseur donnent de l'agrément à un visage, à condition qu'on sache les porter.

Or, certaines personnes, en considérant les leurs au miroir, font un complexe et se désolent.

Et naturellement, dans de telles circonstances, les taches de rousseur, sur une mine longue et déconfite, font sérieux.

Elles deviennent alors aussi ridicules que des fossettes à un gendarme.

Dans ce cas mieux vaut s'en passer, car la jeune fille qui les prend pour une disgrâce à l'air, effectivement, de s'en affliger à longueur de journée.

La nuit, on ne peut pas se prononcer, enfin pas moi.

Les taches parties, elle retrouve enfin son sourire et en devient, forcément, plus jolie.

Pas à cause de cette disparition, à cause du sourire.

Elle aurait souri tout de suite, elle n'aurait pas eu besoin de s'inquiéter des taches.

Vous me suivez ?

°°°

Ces dames et jeunes filles qui se confient aux « courriers du cœur » ont donc parfaitement raison de mêler les recettes et les remèdes aux considérations sentimentales, car tout se tient.

La fiancée qui se demande perpétuellement comment on peut confectionner un ramequin au fromage, qui creuse ce problème éprouve, au bout de quelques mois, des déboires d'ordre moral.

Donnons-lui la recette de ce ramequin et, libérée enfin de son tourment constant, elle verra l'homme de sa vie beaucoup plus accessible à son charme.

Le cas serait le même avec la charlotte aux pommes, les laitues au lard ou la saucisse aux choux.

Je ne sais pas si je me fais bien comprendre ?

En d'autres termes, et pour résumer ma pensée, il y a toujours un rapport direct, en amour — laissez-moi donc achever ma phrase ! — entre les soucis d'ordre matériel et les sentiments les plus profonds.

Une jeune épousée qui passerait sa première nuit de noce à se poser constamment la question : « Comment préserver le géranium du froid ? » ou : « Comment redonner sa couleur primitive à une bassine à confitures ? » ou encore : « Comment utiliser le feutre d'un vieux chapeau ? » cette épousée, dis-je, aurait bientôt des peines de cœur.

Répondre à ses questions c'est donc assurer son bonheur, au moins pour une nuit.

J'espère que je ne vais pas trop vite et que vous me suivez toujours.

Je ne voudrais pas avoir à recommencer toute mon argumentation pour des lecteurs distraits.

°°°

Ou en étais-je ?

A la bassine à confitures, je vous remercie.

Ce que je tiens à noter c'est que quel que soit le sujet de préoccupation d'une femme, il entraîne les mêmes effets désastreux, à savoir, un aspect rébarbatif de la physionomie.

Chagrins, ennuis, contrariétés, tout cela ne vaut strictement rien pour sa beauté et je ne puis que désapprouver les gens qui lui inspirent quelque attachement et qui lui font la blague de mourir ou ceux qui lui refusent un bibelot dont elle aurait envie.

Elle en a, c'est fatal, le visage assombri, ce qui ne la met point à son avantage.

Par conséquent, lorsque les humoristes se gaussent, avec une coupable légèreté, de découvrir mêlés, dans les courriers du cœur, les varices, les fiançailles, les procédés de détachage et le reste, ils prouvent simplement qu'ils ne comprennent rien à l'âme humaine et à ses secrets.

Il était temps, me semble-t-il, de les rappeler aux réalités.

°°°

Votre beauté, Mesdames, ne dépend ni de votre âge, ni du coiffeur, ni des grands couturiers, mais de votre santé mentale.

Soigner cette santé, c'est sauvegarder votre charme, et si elle ne tient qu'à une cire à parquet, eh bien, c'est en vous offrant cette cire qu'on peut vous guérir de toute dépression défavorable à votre physique.

Il n'y a pas de petites déconvenues.

Il y a celles qui vous atteignent et qui peuvent nous paraître dérisoires et celles qui vous laissent indifférentes et qui parfois nous semblent capitales.

C'est tout.

Combien de fois sommes-nous frappés par la banalité d'un visage et le confondons-nous avec la laideur ?

Il suffit que ce visage, en apparence ingrat, s'éclaire d'un sourire et le voilà changé.

Il devient beau, séduisant, troublant.

Pour se permettre de pleurer il faut être très jeune, et ne pas choisir ses chagrins minuscules, mais il faut ensuite apprendre le plus rapidement possible à sourire afin d'inspirer la sympathie et non pas la commisération.

Le courage, l'optimisme, la gaieté valent mieux que tous les produits de beauté et sont beaucoup plus efficaces.

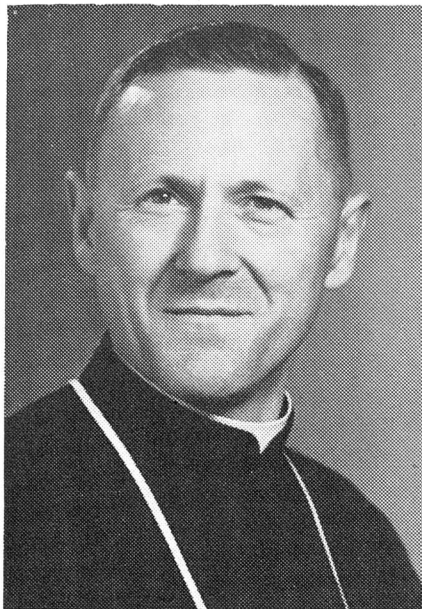
Il est vrai que le prix en est élevé.

On a toute la vie pour payer !

André Marcel



## En 2 mots et 3 images



### La paroisse de Martigny endeuillée

M. le révérend prieur César Pignat n'est plus. Un terrible accident de la circulation survenu dans la soirée du 30 juin, près d'Ollon, en pays vaudois, alors qu'il reconduisait en scooter une cheftaine à la gare d'Aigle, devait, hélas ! lui coûter la vie.

M. le chanoine Pignat n'était âgé que de 44 ans. Ordonné prêtre en 1939, il appartenait à la Congrégation du Grand-Saint-Bernard et avait succédé, en 1951, au regretté prieur de Martigny, M. le chanoine Beson.

Animé d'une vie spirituelle ardente, très populaire et grand ami des sportifs, M. Pignat s'était fait aimer et apprécier par tous ses paroissiens. Son départ si inattendu les a profondément affligés.

### La voix du Valais en Amérique

Nos émigrés ne manquent pas une occasion de se retrouver en terre étrangère et de parler, parfois avec une certaine mélancolie, du pays natal.

C'est ainsi que, le 10 juin dernier, ils se joignaient à la colonie suisse de New York pour participer à une fête organisée en faveur de la « Swiss Benevolent Society » à Mount Kisco, où se trouve un home pour Suisses âgés.

Un de nos fidèles lecteurs, M. Paul Morand, qui y prenait part, a eu la gentillesse de nous envoyer cette photographie où l'on reconnaîtra notre éminent compatriote, M. le ministre Henri de Torrenté, prononçant une allocution dans un cadre qui évoquait sans doute le visage de la patrie lointaine.



### Une magnifique réalisation

On prétend, à tort ou à raison, que le Valais retarde. Dans bien des domaines, pourtant, notre canton pourrait en remontrer à nos amis confédérés. Témoin la splendide réalisation qu'est la Colonie de vacances de Martigny à Ravoire, inaugurée le dimanche 24 juin.

De conception nouvelle, création de M. Paul-Louis Rouiller, architecte, ce bâtiment répond à toutes les exigences de l'hygiène et du confort. On peut le dire hautement : les 380.000 francs qu'a coûté sa réalisation n'ont pas été dépensés en vain.

Félicitons les promoteurs d'une telle œuvre d'utilité publique et souhaitons à tous les garçons et fillettes qui séjourneront à la colonie de trouver, dans l'air pur de Ravoire, force, joie et santé.

(Photo Darbellay, Martigny.)



# LE MAÎTRE BERGER

A Marcel Luy, à Londres

Quand le printemps valaisan touche à sa fin, l'inalpe sonne partout l'heure des batailles nouvelles. Au rythme belliqueux des sonnailles, les troupeaux sont montés des villages et des mayens jusqu'à l'alpage, plus haut que la dernière étreinte des sapins et des mélèzes. Là, une herbe rare toute de parfums et de fleurs a poussé à l'abri des pierres errantes. De son museau, la bête pousse plus loin l'obstacle pour brouter la couronne d'herbage. Les luttes, marquées de sang et de vengeance, sont terminées. Le troupeau a reconnu celle à qui désormais appartient la



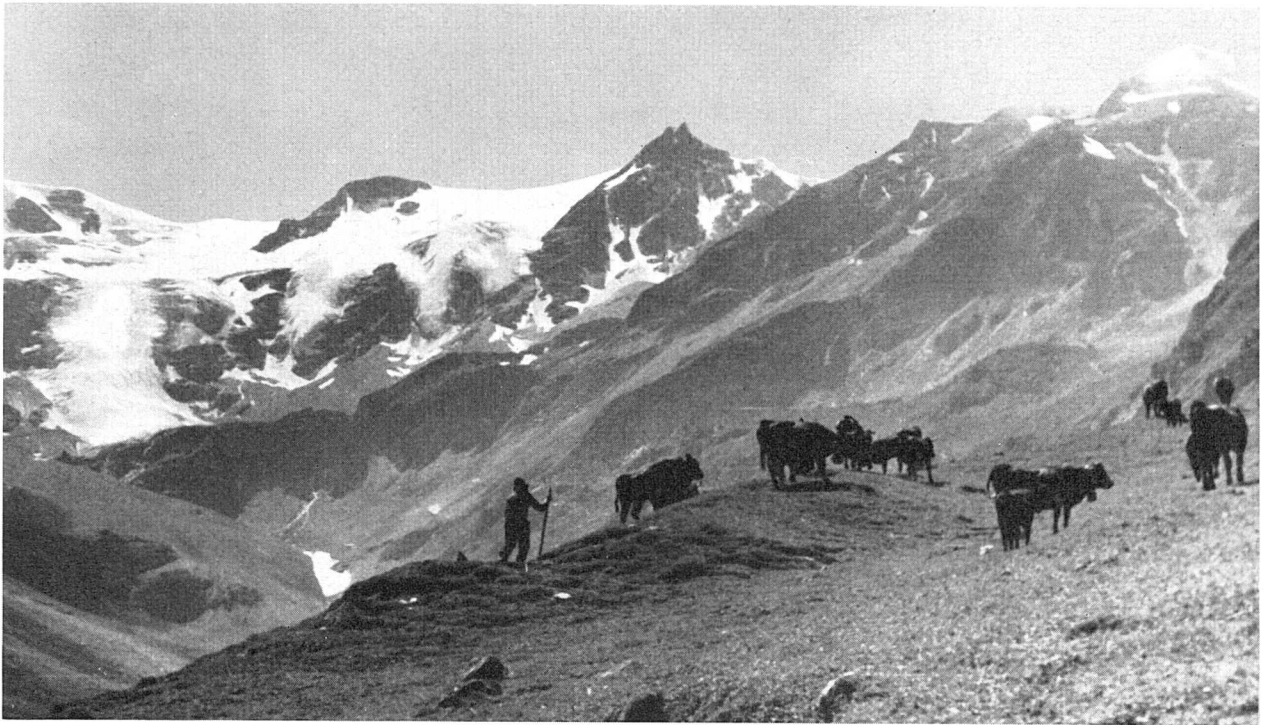
victoire. Sous la conduite du maître berger, il est prêt à partir, à travers rochers et torrents, vers les moraines vives des glaciers.

Vaches d'airain patiné, vaches de bronze et de feu, vaches noires comme la pierre de la Dranse sur laquelle le cordonnier bat le cuir à grands coups de marteau, vaches reines de l'effort paysan, vous rendez présente la vie de la terre jusqu'au désert de l'armoise, face à la tranche bleutée des glaces ! Des milliers d'harmonies ont empli la montagne d'une marche héroïque. Voyageuses des hauts pâturages, solitaires de l'horizon des étoiles, tout

l'été, les paysans vous écouteront au milieu de leurs peines. Avant de vous quitter sur le sentier pierreux et le vertige des abîmes, moi aussi je vous écoute en mon cœur. Venise, la reine de Chermontane, est là debout sur le tertre de sa victoire. De son regard où le sang du combat a fait place à quelque rêve infini, elle cherche celui qui chaque année la conduisait sur les chemins périlleux de la montagne, mais elle ne le trouve pas. Comme Venise ne voulait pas partir sans savoir où était le vieux maître berger, alors je lui ai raconté tout doucement l'histoire de celui qui n'était plus.

Un soir de l'automne dernier, on a répété à travers la vallée de Bagnes : « François Luy, le maître berger de Chermontane, est mort. » Bien avant que ne s'endorment les étoiles, il était parti au foin dans les rochers, plus haut que les mayens, plus haut que les forêts, et le soir il n'est pas revenu. Des hommes sont allés à sa recherche. Ils ont fouillé vires et couloirs. Ils l'ont trouvé avec un trou dans la tête et un peu de sang par-dessus son habit de drap brun. Un soir de l'automne dernier, on entendit partout dans la vallée grise de brouillard : « François Luy, le maître berger de Chermontane, est mort. » C'était comme un glas que répétaient chaque village, chaque ruelle, chaque maison et chaque cœur : « François Luy, le maître berger de Chermontane, est mort. » A cette nouvelle, les hommes ont baissé la tête et sont devenus silencieux. Les femmes ont parlé tout bas et se sont regardées pour chercher une prière à travers les larmes de leurs yeux. On ne pouvait pas croire, et pourtant on entendait la nouvelle qui se répétait pas très loin. Lui, le vieux maître berger de Chermontane, il semblait qu'il ne devait pas mourir, car il était le berger, le vrai, celui qui ne passe pas et qu'on voit sur les images dans les livres de prières des grands-mères. Mais ce soir-là, il n'était plus. Pourtant, il est encore. Il sera toujours, car François Luy était le maître berger, celui que les vieux ont vu dans les alpages, celui que nous avons vu et celui qu'on verra. La montagne et lui n'ont fait qu'un ; sa vie et sa mort sont venues d'elle. La montagne exige tout. Peut-être avait-il senti le mensonge des hommes ? Peut-être avait-il compris que la vérité est dans la juste mesure de sa petitesse et qu'à côté de cela il n'y a rien de vrai.

L'été passé, malgré ses septante ans, il était encore le maître berger. Plus de quarante saisons, on l'avait vu prendre le chemin de Chermontane. Toujours le même, avec son air rose et bon enfant, il semblait ne point vieillir sous les habits en laine de ses moutons bruns. Personne de la grande vallée ne remontera plus vers Chermontane sans voir, au milieu de son troupeau, François Luy, le maître berger, coiffé de ses deux larges chapeaux enfoncés l'un dans l'autre, les deux mains jusqu'au fond des poches, le bâton de coudrier sous le bras et la carrure de son corps grandie de plusieurs habits. Le froid mord jusqu'à l'os là où l'eau sort fumante des glaciers.



Là-haut sur la montagne

(Photo Mottet, Saint-Maurice)

Un soir qu'il pleuvait sur les hauts pâturages de Chermontane et que c'était au jeune berger à veiller les troupeaux la nuit, sous les nuages, François Luy avait dit : « Tu es jeune et tu as le sommeil facile. Je veillerai à ta place pour garder les vaches. » Quand tous les bergers se furent endormis dans le foin des rochers, François Luy avait pris sa couverture et il veillait, les deux mains appuyées sur son bâton, parmi son grand troupeau. La pluie fine et froide tombait interminable, mais lui veillait toujours. Pas une vache ne bronchait, car le maître berger était là au milieu d'elles.

Le matin tout en blanc avait recouvert de neige l'alpage. Les bergers, en se frottant les mains contre le froid, sortaient du chalet de pierre. Alignés devant l'entrée, ils contemplaient le troupeau qui ne bougeait pas. Rien ne semblait vivant sous cette subite transformation des êtres. Ils cherchèrent du regard François Luy. Ils ne le trouvèrent nulle part appuyé sur son bâton de coudrier. Quand soudain, vers une colline pas très loin, une masse de neige s'ouvrit sur une forme humaine. François Luy. Au milieu de ses bêtes, il avait dormi assis, la couverture de laine posée sur sa tête. La neige l'avait recouvert, lui et tout son beau troupeau. Pas une vache n'avait bougé dans la bourrasque, car au milieu d'elles, François Luy, le maître berger, était là.

Un jour, je jouais dans le village au soleil d'août. Un homme de la vallée descendu de Chermontane est venu me dire : « Votre reine s'est fendu la corne à Chanrion. » Il fallait la descendre et la soigner, avait-on pensé à la maison. Avec mon frère, je suis alors monté chercher la reine blessée. Nous étions tristes. Mais voici que cette fois le maître berger François Luy ne nous a pas bien accueillis.

Pensez, on voulait lui enlever la fleur de son troupeau. Ce jour-là, il n'a rien dit. Avec toutes ses vaches, il est parti, l'après-midi, plus vite que d'habitude pour le repas du soir. Il est monté sur le haut plateau de Chanrion. Il marchait devant son troupeau. Il n'a rien dit. Il était au bout de la colline, presque dans le ciel. Là-haut, il s'est retourné, le bâton de coudrier sous le bras, les deux mains dans les poches. Il a regardé son beau troupeau. Il n'a rien dit. Immobiles un instant, toutes les bêtes le regardaient, la tête levée vers leur roi en une apothéose montagnarde. Lui, vers le ciel, le vieux maître berger de Chermontane, n'a rien dit. Il contemplait plus de deux cents cornes qui levaient vers lui leurs lames dégainées. A ses pieds, la reine à la corne blessée, saignante et ivre encore de batailles, la reine au manteau marqué de rudes conquêtes, la reine gorgée de volupté, l'œil sanglant, tirait nerveusement la terre de ses sabots tranchants.

Toujours debout, sans rien dire, le maître berger, François Luy de Chermontane, s'est enfoncé dans le ciel, vers la lumière où naît le soleil, avec sa reine près de lui comme un pèlerin des étoiles.

Venise, la nouvelle reine de Chermontane, ne m'écoutait plus. Elle était maintenant partie plus haut. Seule sa sonnaillle emplissait l'horizon de victoire à travers les sanglots du vent.

*Marcel Michon*

# CHEMINS DE MONTAGNE

Chemin qui tourne et joue  
le long de la vigne penchée,  
tel qu'un ruban que l'on noue  
autour d'un chapeau d'été...

*Le voici revenu le beau temps de l'été, le beau temps des chemins. Toute l'année, nous foulons l'affreux macadam, la route dure et noire, la chaussée sans âme et sans mystère qui n'a d'autre souci que de nous conduire vite à notre but, par la ligne droite, sans ruse et sans surprise. Toute l'année, nous allons droit devant nous, tendus vers quel destin absurde qui nous empêcherait de muser... C'est fini. Les merveilleux chemins de la montagne nous attendent.*

*Je n'entends pas les routes neuves dont s'enorgueillissent nos édiles et nos magistrats et qui, elles aussi, ne visent qu'à courir droit devant elles, sans s'arrêter jamais. Le service de l'automobile aura tué la joie de la marche, de découvrir, pas après pas, la nouveauté du monde. Non, je ne pense pas à ces larges sillons ouverts à l'avidité des roues. Je songe seulement à ces pistes secrètes, à ces trouées légères sous les arbres, à ces invites murmurées à mi-voix par un ruisseau dont on peut suivre la trace, à ce ruban à peine visible entre*

*les herbes et qui n'évite rien, ne craint rien et, depuis des siècles, va... Joli chemin merveilleux que choisissent ceux qui ont le temps, joli chemin qui a une si belle histoire...*

*Il n'est pas sorti d'une serviette, fruit de la règle et du compas accouplés sur une planche de dessinateur. Il ne court pas en lignes droites ou en demi-cercles calculés autour du monde. Il n'enjambe pas la vallée sur une arche de fer ou de béton et les rouleaux compresseurs n'ont point égalisé la peau délicate qui se froisse encore à chaque pas.*

*Son histoire est tellement humaine qu'il faut bien la conter. Il est né de l'homme, il a jailli de l'homme, d'une longue suite d'hommes dont les vies s'écoulaient parallèles, dont les besoins se ressemblaient, dont les craintes étaient semblables et les luttes pareilles. Leurs pas répétés vers les mêmes parcelles — les vignes, là-bas ; plus proches, le champ, la prairie — ont confondu leurs empreintes en une piste légère. La piste s'est élargie ; les clous des chaussures, le fer des mulets usèrent la pierre, labourèrent un peu le sol, les jours humides. L'eau ruissela dans le sillon, emporta les terres trop meubles. Les larges sabots*







(Photo Darbellay, Martigny)

*des génisses pétrirent cette pâte boueuse. Et, jour après jour, nuit après nuit, depuis des siècles, le petit chemin est au service de la communauté.*

*Mais voyez bien comme il fut respectueux de l'image de la terre. Il n'évite pas les collines, il monte courageusement sur leurs dos et redescend avec joie. Il ne s'effraie point de la profondeur de la vallée qu'il suit dans tous ses caprices et quand le ruisseau l'arrête, il s'aide d'un tronc d'arbre pour passer. Mais les arbres eux-mêmes, il les respecte trop pour exiger qu'ils soient abattus sur son passage. Il n'a pas peur d'être un peu long. Il contourne les arbres ou fait un grand pas. Irrégulier comme toutes les œuvres nées du besoin, il monte, descend tour à tour afin que la clairière reçoive la visite des hommes, afin que la grange isolée ne soit pas trop isolée ; il évite le couloir*

*menaçant, la paroi de rocher, muse dans la douceur du plateau, atteint enfin son but qui est ce village serré autour de la chapelle, dans la montagne.*

*De magnifiques racines d'arbres traversent le chemin. Des générations de passants ont respecté en elles la vie qui monte du sol dans les branches, qui unit la terre au ciel. Sans doute, le pied pourrait s'y accrocher. Mais c'est que justement il faut avancer les yeux ouverts, et chaque pas est comme une salutation de l'homme à la montagne qui le porte et le nourrit.*

*Maurice Jumeau*



René Morax

**L**ORSQUE dans nos grandes cités suisses apparaît une Valaisanne en costume, celui-ci évoque une gamme infinie de sentiments :

Admiration fervente pour un pays merveilleux aux traditions fortes. Vision passagère d'un peuple timide, aux ressources modestes.

Impression ironique d'un décalage social : une servante, une sommelière. Image d'une servitude acceptée, douloureuse parfois.

Mais quand ce nom « servante » s'impose avec une telle splendeur évocatrice des vertus les plus nobles d'une race, sur la scène du Théâtre du Jorat à Mézières, et avec une telle autorité, au point de susciter l'admiration passionnée d'une foule remplissant plus de vingt fois ce temple du théâtre populaire, le Valaisan éprouve un sentiment de fierté, de réhabilitation, de revanche, il se flatte de tant de gloire qui rejaillit sur tout le pays.

La « Servante d'Evolène » de Morax et Doret de 1956 devait inévitablement créer des comparaisons avec les spectacles inoubliés de 1937 et de 1939. Le Valais se réjouit aujourd'hui avec les Vaudois des éloges unanimes de la critique où, à côté de la grande artiste Renée Faure, Marguerite Cavaldaski, René Arrieu, Jacques Mauclair, W. Schöchli (excellent Jérôme) etc., la Chanson Valaisanne est aussi à l'honneur et au triomphe en présence des conseillers fédéraux Hollenstein,

## Le succès de la « Servante d'Evolène »

à Mézières

Chaudet, Lepori, des conseillers d'Etats romands, dont cinq conseillers d'Etat du Valais, MM. Lampert, Gard, Gross, Schnyder et Anthamatten.

« Il est juste d'ajouter que l'un des éléments du succès, c'est la collaboration apportée au poète par l'admirable Chanson Valaisanne. Ce précieux ensemble demeure stable dans sa composition. D'où cette homogénéité qui confère au spectateur une sorte de sécurité, la persuasion que la musique ici très abondante est servie au plus près de la conscience du chef. La musique fut portée au pinacle par les chanteurs valaisans. La prière pour les âmes damnées est un sommet... parmi d'autres... », dit la « Gazette de Lausanne ».

Le « Journal de Genève » poursuit : « Il s'est trouvé à ce coup-là, comme dépouillant tout artifice, cette Chanson Valaisanne que le temps n'a cessé de parfaire et dont Georges Haenni, enfanté et grandi dans l'amour et le service de la musique, a fait un incomparable instrument. S'il se joue, aujourd'hui, jusqu'à la virtuosité, avec ses chanteuses et ses chanteurs, c'est qu'il s'est gardé des succès faciles et que tout ce qu'il a entrepris, il l'a entrepris dans un esprit de respect. La qualité des voix est remarquable, leur accord sans défaillance, sans que

l'extrême discipline ne nuise à la vie et à la spontanéité de l'expression, et la diction, avec ce rien d'accent qui gonfle les syllabes pour les faire mieux éclater et ces « r » surtout, où l'on retrouve le ton des syllabes latines, ne laisse pas se perdre le moindre mot de ces vers que René Morax a chargés d'une simple et profonde poésie... »

« Incontestablement, dit la « Tribune de Lausanne », l'ensemble de G. Haenni est une nouvelle fois, magnifiquement venu à bout des difficultés de la partition. L'écriture Doret, simple en apparence, n'en exige pas moins des grandes qualités d'oreille et aussi de justesse dynamique de l'émission. La Chanson Valaisanne possède les unes et les autres. »

Walter Schöchli, animateur des Compagnons des Arts de Sierre, a sa belle part des éloges dans la « Gazette » : « ... un Jérôme dominateur, dont la force autoritaire alla croissant au fur et à mesure que la pièce courait à son dénouement. »

Remercions René Morax d'avoir su si merveilleusement traduire ce qu'il y a de sensible, de poétique, de légendaire dans la vie valaisanne : ses mœurs rudes, ses appétits, son sang brûlant et cette foi simple et robuste, avec les sentiments essentiels : l'amour, la nature, la vie, la mort... G.

### La Chanson Valaisanne



## Le temps qu'il fait

Curieuse idée que d'essayer d'établir un rapprochement entre les faits économiques et le temps qu'il fait.

Comme s'il pouvait y avoir une relation entre le ciel et le monde des affaires !

Et pourtant, le rapport annuel de la Chambre valaisanne de commerce contient un chapitre très complet et très fouillé sur la clémence et l'inclémence des jours durant l'année écoulée, celle de 1955 en l'occurrence.

L'innovation est originale. Elle démontre à l'envisage que dans notre monde super-organisé et surindustrialisé la nature a encore son mot à dire et qu'on ne saurait taire son influence.

On y a « domestiqué l'énergie », pour employer une expression chère à un leader chrétien-social de ma connaissance, mais on n'a pas encore réussi à dompter le temps à l'intention duquel on n'a pu créer que des « observatoires ».

Faute de mieux, nous l'observons, nous constatons ce qui existe ; les scientifiques et certains hommes de bon sens tentent de prédire ce qu'il sera le lendemain ou plusieurs jours durant selon leur audace. Quelques almanachs vont beaucoup plus loin qui l'établissent pour une année durant. Personne ne s'est jamais avisé de leur demander des comptes de leurs erreurs.

C'est que sur la question du temps, l'expérience enseigne un certain fatalisme, d'ailleurs fort heureux en une époque où l'improvisation a cédé sa place à la réglementation anticipée de nos activités, de nos revenus et même de nos loisirs.

Sûrs donc de notre impuissance, rien ne nous empêche d'aller plus loin dans notre rôle d'observateurs.

Et d'assister aux heures et malheurs qui peuvent découler d'un hiver rigoureux, d'un printemps rayonnant ou d'un été pluvieux.

C'est inévitablement au paysan que l'on songe en premier lieu, dès que le problème est abordé.

Car pour lui le soleil, la pluie, le froid et le chaud sont des « matières premières » au même titre que le charbon, l'acier, l'électricité ou la bauxite pour certaines de nos industries.

Mais ce sont des matières qu'il n'a pas le loisir d'acquérir en quantités mesurées et fixées d'avance.

Elles lui sont imposées tantôt à sa satisfaction, tantôt au-delà de ses espérances.

L'eau de pluie est indispensable, mais quand elle se dispense avec une générosité telle que celle enregistrée au début de l'année 1955, ce sont des millions de dégâts subis par les propriétaires de terrains en pente qui voient leurs biens s'écrouler comme des châteaux de cartes.

Le froid de l'hiver est bienvenu quand il se borne à jouer son rôle de frein à une nature qui a son heure

pour se réveiller. Mais quand il survient tardivement et avec cette intensité que l'on a connue au printemps de cette année, ce sont de grands espoirs qui s'évanouissent.

Et ainsi de suite, pourrait-on conclure.

C'est au temps qu'il a fait que se mesure en définitive le sort économique de la paysannerie. Comment s'étonner dès lors que dans ce monde de plus en plus à part, on trouve les hommes les plus aguerris aux coups du sort ?

Quoique dans une moindre mesure, les gens qui vivent du tourisme voient aussi dans le temps un auxiliaire précieux. Ici, l'on est déjà plus exigeant. Le ciel n'a le droit de se départir du beau fixe que pour déverser la neige indispensable à la pratique du ski.

En dehors de cela on le veut serein, calme, dispensateur d'une chaleur qui incite à la promenade et à la douce nonchalance.

Et comme ce ciel-là n'existe en permanence que sur les chromos et dans les prospectus, les occasions de se révolter sont nombreuses pour ceux qui vivent des loisirs des autres.

D'où une courbe de prospérité, dans la branche, parallèle à celle du baromètre.

Par bonheur, il est impossible de régler le temps, car ici déjà nous aurions une divergence constante entre paysans et hôteliers.

Le jour où l'on y mêlerait encore les producteurs d'énergie électrique qui se frappent la cuisse chaque fois qu'il pleut, les industriels de la branche textile qui dirigent leur fabrication en fonction de ce qu'on appelle des « saisons normales », les négociants en combustibles et les organisateurs de fêtes populaires dont on dit que Dieu le Père les a assistés quand cela réussit, nous serions les spectateurs d'une guerre mondiale de durée indéterminée.

Propos sans intérêt, dès lors, que d'épiloguer sur le temps.

Mais source combien bienfaisante d'une saine philosophie, même pour les économistes distingués qui doivent constater qu'à côté des courbes cycliques, il y a les courbes de température tout aussi éloquentes pour expliquer certains faits de la vie.



Départ pour l'Océan ! Cinquante et un enfants du district partent pour un séjour d'un mois organisé par la Croix-Rouge de Martigny et environs.

(Photo mise gracieusement à disposition par M. Roger Dorsaz, Martigny)

## *A la pêche aux moules...*

*moules... moules...*

— Quels moules ? interroge la régente du bourg montagnard. Tous les enfants, unanimes :

— Des moules à gâteau...

Sauf Bernadette, Bernadette la malingre, qui manquait l'école une semaine sur deux les hivers précédents.

Bernadette a passé un mois de vacances à la mer. Elle sait la différence entre une moule et un crabe, ne confond pas saint Bernard et le bernard-l'hermite. Elle dit : « Quand j'ai passé à Paris » avec un détachement de globe-trotter. Ses camarades vexées se consolent comme elles peuvent :

— Depuis qu'elle est allée à la mer, elle n'arrive plus à avoir congé pour maladie, même pas le jour de l'inspection.

Pour un peu, elles diraient :

— C'est la faute à la Croix-Rouge.

La maman de Bernadette, elle, pense : « C'est grâce à la Croix-Rouge ». Dans la cuisine de terre battue, elle m'a montré la lettre :

— Cette année, c'est Augustin qui part. Le docteur prétend qu'il lui faut ça pour grandir. Pour nous, c'est tout gratis, parce qu'on n'a pas de quoi.

Elle replace le formulaire entre la boîte à sel et la cafetière, sur la planche tapissée de papier journal. Après quoi, elle conclut sobrement :

— Il n'y a pas que de vilaines gens au monde.

Je pensais à cet éloge en assistant au départ d'Augustin, vendredi dernier. Avec cinquante camarades, il agitant son petit drapeau à la fenêtre du wagon qui l'emportait vers la mer.

Leur santé était menacée. Tout le district a fait la chaîne pour eux, une chaîne de bonne volonté où chaque maillon représente un acte de générosité. Des organisatrices dévouées aux donateurs anonymes, du photographe aux commerçants qui paraissent, tous ont donné sans lésiner pour aider les petits gars de chez nous.



# TREIZE ÉTOILES

*en famille*

## Le maître du feu

— Non ! s'exclama le grand-père des cavernes quand sa bru lui montra les pierres à silex, le feu du ciel sur commande ! Bientôt les enfants refuseront de manger le mammoth cru. Je me demande jusqu'où nous mèneront ces progrès ?...

Ils nous ont mené jusqu'à la cuisine électrique. Mais en dernière con-



*Papa...*

séquence, l'homme s'est dépossédé lui-même en domestiquant les forces naturelles.

Primitivement, l'entretien du foyer était un service d'honneur, une besogne d'initié. Aujourd'hui, où nous avons flamme et chaleur sur commande, ce travail a un aspect servile et



*maman...*

dérisoire. Regardez le père La Pantoufle caricaturé sur cette page par Wicky ; mettez-lui un tablier de guri, placez-le devant un potager émaillé, vous avez envie de le couvrir de railleries. Imaginez maintenant le personnage occupé à attiser un feu de camp, vous lui rendez sa virilité.

\*\*\*

Sentant confusément que le confort l'ampute de son prestige de sorcier, Monsieur nous invite parfois à des pique-niques où il s'affirme le maître du feu, devant la tribu admirative.

Il bâtit le foyer en sifflotant pour s'isoler des bavardages, et nul n'aurait l'audace de lui demander en quoi la pierre qu'il déterre là-haut est supérieure à celles sur lesquelles on piétine. Une science héréditaire lui fait



*la bonne...*

choisir telle brindille, refuser telle autre, et échafauder patiemment des débris. Puis, quand le feu clair s'élève pour s'effondrer aussitôt, il le nourrit de languettes débitées au couteau Agenouillé, il l'encourage, il souffle par ci, rajuste par là, et ignore l'importun qui interrompt ces incantations

pour annoncer que les chenilles commencent à pleuvoir des mélèzes.

Enfin, quand le brasier est ardent, le maître du feu se redresse, lion superbe et mâchuré. On s'en voudrait de diminuer sa joie en lui montrant les fourmis rousses qui pique-niquent dans les provisions. Tout à l'heure, si



*... et moi*

le riz au noir de fumée a des débris suspects, il les avalera en déclarant que les aiguilles de sapin n'ont jamais fait mourir personne.

Mais demain matin, au petit déjeuner, il refusera sa tasse de thé parce que deux chinois ont échappé à la passoire.

*J. F. 77 a.*

# PETIT CONTE ESTIVAL



*L'enfant  
suivait de l'œil l'insecte  
annelé, piteux et rampant,  
de cette race infecte  
qui fait horreur plus encor que pitié,  
maudite d'ailleurs et féconde  
en tous quartiers  
du monde.  
« Vraiment, dit le bambin,  
quelle vie est la tienne !  
Tu dois prier, pauvre lambin,  
que mort te prenne,  
foi de gamin !  
Peut-on jouir de l'existence  
dès que le sort  
n'assure que malchance  
défiant tout record ?  
Ramper toujours à même allure  
et, sans élan ni saut,  
se refuser à l'aventure,  
c'est le plus grand des maux.  
Vivais-tu terre à terre  
pour qu'un péché te soit remis ?*

*Crevant de ta misère,  
Quel crime as-tu commis ? »  
Sur quoi, joignant le geste à la parole,  
l'enfant se fit un jeu  
d'exécuter gambade et cabriole  
devant l'insecte-gueux.  
Puis, de concert, ils se mirent en route,  
l'enfant désinvolte et serein,  
l'insecte, pris d'un doute,  
s'interrogeant sur son destin.  
Lorsque un ruisseau languide,  
coulant d'un trait  
perfide,  
interrompit trajet,  
voyage...*

*« Vois ce ruisseau sans pont,  
le traverser, c'est le naufrage.  
A moins de le franchir d'un bond  
ou que sur l'onde tu ne rampes ! »  
dit ce bambin narquois  
au pauvre être sans jambes,  
qui se tassait, demeurant coi.*

Fût-ce alors éclair de génie,  
ou pur caprice du hasard,  
quand tout mérite on vous dénie,  
ou vous en laisse maigre part,  
une débâcle !  
Défié, ce pauvre  
entrevit le miracle.  
Avisant dans l'herbe un haut jet  
flexible,  
sur le fin bord,

il n'était plus risible,  
mais superbe, jouant son sort.  
Il gravit, par à-coups, la tige jusqu'au faite,  
Et, valeureux,  
levant la tête  
pour le grand jeu,  
à cette heure où la chance arrive,  
il tomba, la tige sous lui penchant,  
sur l'autre rive,  
tout simplement.

*Ami Closuit.*

(Dessin de l'auteur)



# UN TÉMOIN DU PASSÉ DISPARAIT

Ma petite histoire commence comme un conte. Mais au fond, c'en est bien un. Vous jugerez.

Il y avait une fois à Ravoire un gros bloc de granit. Dans mon enfance, je m'échappais au premier jour des vacances pour aller retrouver la « grosse pierre », comme on l'appelait. Y grimper me semblait une ascension de mérite.

De là-haut, on découvrait tout le pays : la large plaine ouverte jusqu'à Sion, rayée du fleuve étincelant et bordée de hauts sommets qui faisaient signe aux alpinistes en herbe que nous étions.

Mais le temps a passé. Il fallait une route nouvelle au col de la Forclaz, une route ouvrant d'une grande plaie tout le coteau des vignes. Et pour la soutenir, il fallait des murs, et pour les murs, bien sûr, des pierres.

Alors, on s'est attaqué à la Pierre de la Barme, « ma » grosse pierre. Avait-elle une âme ? Je le suppose, car je l'ai entendue gémir quand les pics l'ont frappée. Et moi, j'ai pleuré, pleuré dans l'impuissance de la secourir...

Puis la saison a changé. Je suis revenue. La nouvelle route était ouverte et, miracle, lorsque j'ai longé les beaux murs tout neufs, d'innombrables pierres de granit m'ont saluée au passage. Je les ai reconnues.

C'était elle, toute fraîche meurtrie, qui me disait : « Ne sois pas triste ; j'étais seule là-haut, inconnue dans ma forêt de mélèzes. Ici, je suis utile enfin. On m'admire et j'en suis fière. » -

C'est pourquoi je me suis dit qu'il faut bien marcher avec le progrès, puisque même les pierres le pensent. Seulement voilà, les souvenirs d'enfance demeurent.

Et à Ravoire, il y a un grand trou vide dans une forêt déchiquetée.

Petoud

Pour visiter le Valais, utilisez et faites connaître le

## GUIDE ARTISTIQUE DU VALAIS

par André DONNET

ou son édition allemande :

## Walliser Kunstführer

1 vol. de poche (XL + 126 p.), illustré de 32 plans de localités et de monuments. Prix de vente : Fr. 4,50.

Ouvrage indispensable aux touristes qui visitent le Valais avec quelque désir de s'instruire...

En vente dans les librairies ou aux Editions FIPÉL à Sion



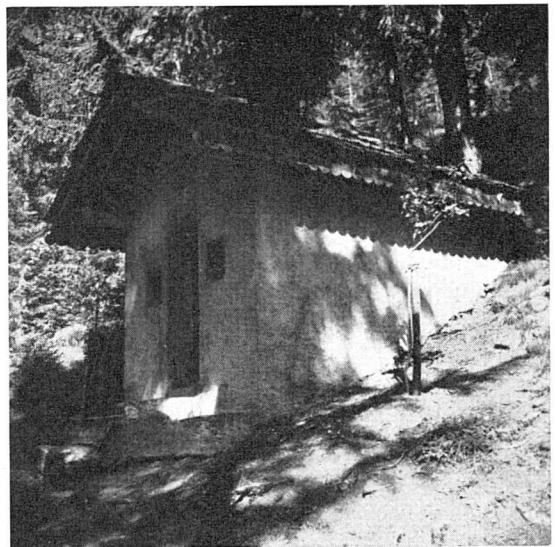
## *Notre - Dame des Arbres*

Passé le pont sur le torrent, on voit les premières stations du chemin de croix qui mène vers la chapelle, à travers la forêt. Ce sont de massives pierres levées, faites pour résister aux lourdes neiges, aux orages et aux grands vents des quatre saisons. Derrière la grille qui protège les naïves images aux couleurs éclatantes, des aiguilles de sapins se sont accumulées en tapis roux. Mais on y glisse aussi en passant, suivant le temps, une branche feuillue, un petit bouquet de fleurs, voire quelque mince « barolin » aux écailles serrées, plus secret qu'un bouton de rose. D'une station à l'autre, il y a tantôt quelques pas, tantôt un long bout de sentier montant, descendant, tordu pour éviter des souches ou des rochers à fleur de terre. Ces énormes cailloux, qu'un Poucet géant aurait semés pour montrer le chemin, semblent bien plutôt servir à nous perdre, pour le plaisir, dans les plis noirs et verts de la forêt. La chapelle apparaît quand on n'y pensait presque

plus, à peine plus haute que les stations du chemin de croix, solidement plantée sur une petite plateforme au-dessus de trois marches de pierre. La porte massive n'est jamais fermée. A l'intérieur, il ne faut pas être grand pour se tenir debout sans courber la tête, et trois personnes suffisent à remplir tout l'espace. C'est comme une boîte, toute tendue de ces larges rubans brodés qui font de si belles ceintures aux tabliers de cérémonies. Les filles, les femmes les ont offerts en hommage, en reconnaissance, et puis aussi pour se porter bonheur. Au fond, une Vierge de plâtre sourit, son Jésus dans les bras. A son cou pend un chapelet de petits grains d'un blanc bleuâtre. Il y a d'autres rosaires suspendus aux parois ou lovés au pied de la statue, grosses olives noires ou brunes qu'on voit aux doigts des vieux ou légers fils de perles brillantes ; et puis des médailles, des images qu'on laisse à Notre-Dame pour qu'elle se souvienne de ceux qui s'arrêtent et de la prière qu'ils lui ont faite. L'air est chargé de tant d'Avé qu'ils se reforment tout seuls sur les lèvres, et tous les chapelets semblent y répondre en se balançant doucement.

Deux ou trois fois dans l'année, on y vient du village en procession. Mais, de mai à novembre, tous ceux qui traversent la forêt la saluent au passage. Puis, elle hiverne sous la neige, protégeant sa madone et son trésor de rubans fleuris. Tout autour de la chapelle, les sapins montent la garde, balançant les palmes de leurs branches, leur sommet fiché droit dans l'azur lumineux. Vers la droite, ils s'écartent, formant une longue clairière où le soleil s'attarde. Des souches percent la mousse drue qui la tapisse, sièges préparés pour un rendez-vous de fées. Qui sait, par les belles nuits claires, vers la Saint-Jean d'été, ou plus tard, en août, quand les étoiles folles dégringolent du ciel, la petite Vierge de la chapelle vient peut-être s'y promener, respirant la calme beauté du monde endormi.

M.-A. Théler.



# Un mois de SPORTS



S'il est une victoire qui a fait particulièrement plaisir aux sportifs valaisans et que nous tenons à évoquer au début de cette chronique, c'est bien celle qu'a remportée à Bulle, le 24 juin dernier, notre champion de lutte Bernard Dessimoz, instituteur à Conthey.

Voilà un gars qui se rendit à la 72<sup>e</sup> Fête romande de lutte suisse — où se trouvèrent réunis deux cents athlètes — sans autre prétention que de défendre honorablement les couleurs de son club et de son canton et qui, le soir de cette mémorable journée venu, se trouva promu champion ! Bernard, en hercule qui s'ignore, avait éliminé l'un après l'autre tous ses adversaires et battu en finale le puissant Otto Kuffer, de Neuchâtel.

Ainsi, pour la première fois, un lutteur valaisan remportait le titre romand. On peut bien penser qu'un tel succès fut fêté comme il se doit par notre délégation en pays fribourgeois et que Bernard Dessimoz fut chaleureusement félicité. A notre tour de lui dire bravo au nom des lecteurs de « Treize Etoiles », pour lesquels il n'est d'ailleurs pas un inconnu. Et bonne chance à la Fête fédérale de Thoun, les 4 et 5 août prochains !

Il y a lieu de relever qu'à cette même fête de Bulle, trois autres Valaisans, Emile Vouilloz, jeune homme de 17 ans (Saxon), E. Zimmermann (Sierre) et Willy Reynard (Savièse), remportèrent également la couronne de lauriers. Jamais succès fut si complet et nous en sommes heureux pour l'association chère à MM. Raymond Darioly, Léon Gard et consorts. Leur exemple et leurs efforts n'ont pas été vains.



De la lutte, passons au sport cycliste où l'activité a été grande ces dernières semaines. Après le Circuit international de Monthey, nos coureurs ont participé à plusieurs courses romandes ou valaisannes. Hors canton, les jeunes du Vélo-Club Excelsior Martigny, Luisier, Pellaud et Lonfat et le Sédunois Héritier se sont fait remarquer à nouveau par leur hargne et leur esprit combatif. Les trois premiers nommés passeront prochainement en classes A, amateurs, et auront l'occasion de se distinguer avec des concurrents de première force.

Sur le plan cantonal, il y eut le Prix Tigra, organisé pour la quatrième fois par le VC Collombey-Muraz et qui fut gagné par Gérard Baechler, de Genève, devant Macheret (Fribourg), Vaudan (Yverdon) et les deux Martignerains Pellaud et Luisier, hélas ! régulièrement battus au sprint. Nos Valaisans se retrouvèrent au championnat cantonal individuels, une épreuve très dure tracée dans la région de Sierre, avec la côte d'Ollon-Chermignon comme juge-arbitre. C'aurait été bien surprenant si des grimpeurs nés comme Héritier et les deux représentants de l'Excelsior n'avaient pas imposé une fois encore leur loi. Ce qu'ils firent dans leur catégorie respective, alors que le fiston de l'ancien professionnel Vicquéry, le petit Christian, gagnait chez les juniors.

Puis vint le 1<sup>er</sup> Martigny-Champex, course de côte par excellence (28 km., 1000 m. de dénivellation) réservée exclusivement aux coureurs du Vieux-Pays. Jean Luisier s'était juré de battre son grand rival Héritier et réussit ce bel exploit après une bataille extrêmement vive en fin de course. Nous ne serions pas surpris de retrouver un jour le jeune Martignerain (il a à peine 18 ans) dans les rangs des professionnels, tant il a les qualités d'un futur champion.



Quittons nos cyclistes pour les footballeurs des FC Viège et Leytron. On sait que ces deux clubs devaient défendre les chances valaisannes dans les finales romandes de promotion en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> ligues. Hélas, trois fois hélas ! nos équipes ont échoué. Elles n'étaient visiblement pas armées pour affronter les champions genevois, vaudois et fribourgeois. La saison 1955/1956 s'est donc soldée, côté promotion, par un échec complet. Telle mésaventure ne s'était pas produite depuis plusieurs années.



Mais tournons cette page décevante pour signaler à nos lecteurs les beaux succès des tireurs de Sion, Lalden, Viège, Sion-Asso et Sierre dans le championnat suisse de groupes qui, chacun s'en souvient, fut gagné l'an dernier par Viège devant les célèbres formations zurichoises. Or, il n'est pas impossible — bien que le chemin soit long jusqu'à ce titre si envié — qu'un de nos quatre groupes encore qualifiés se l'approprie à nouveau. Le premier tour principal du moins les a vus en pleine forme et bouter hors de la compétition des adversaires qu'on leur disait largement supérieurs. Evidemment, la lutte ne fait que commencer et nous a coûté quelques pertes aussi : Ried-Brigue, Vétroz et Martigny ! Il y a toujours beaucoup d'appelés, mais peu d'élus !

*F. Doumet*

## Résultats de notre **concours** de juin

De nombreux participants ont pu suivre miss Whympers jusqu'à la **Fabrique de biscuits Schwitzgebel, à Riddes**. Ce dernier concours a suscité un vif intérêt en dehors de notre canton et les réponses reçues de Suisse allemande et même de Londres prouvent que la réputation de ces délicieux bricelets roulés s'est déjà répandue très loin.

La question subsidiaire destinée à départager les gagnants demandait d'indiquer par ordre décroissant d'importance les cantons où la fabrique de biscuits Schwitzgebel de Riddes écoulait ses produits.

Voici le classement exact des acheteurs : Valais, Vaud, Berne, Lucerne, Argovie, Tessin, Zurich, Grisons.

Les participants suivants, dont la réponse s'approchait le plus de la liste ci-dessus, recevront un bon d'achat offert généreusement par la Fabrique de biscuits de Riddes :

1<sup>er</sup> prix (un bon de 20 fr.) : M. Olivier Jacquérior, Martigny-Bourg ; 2<sup>e</sup> prix (10 fr.) : Aline Pfister, avenue de Colonges 5, Lausanne ; 3<sup>e</sup> prix (10 fr.) : M. Küng, épicerie, Wolhusen (Lucerne) ; 4<sup>e</sup> prix (10 fr.) : M. A. Conforti, Martigny ; 5<sup>e</sup> prix (10 fr.) : M. Léon Udry, Vétroz ; 6<sup>e</sup> prix (5 fr.) : Mme Esther Petoud, Crissier, près Lausanne ; 7<sup>e</sup> prix (5 fr.) : M. J. Personeni, Martigny-Bourg ; 8<sup>e</sup> prix (5 fr.) : Miss E. M. Butman, Saint-Thomas Hospital, Londres S.E. 1 ; 9<sup>e</sup> prix (5 fr.) : Anne-Fr. Produit, Leytron ; 10<sup>e</sup> prix (5 fr.) : Mme Gutmann, rue des Hauts-Fourneaux, Delémont.

Viennent ensuite : M. Narcisse Zufferey, Sion ; M. Cl. Darbellay, Martigny ; M. Daniel Guex-Joris, Martigny ; Mlle Michelle Zeller, Sierre ; Mlle Claire-Lise Cerchierini, Dorénaz ; M. A. Darbellay, Martigny ; M. Perfetta, Martigny ; M. D. Roduit, Saillon ; Mlle M. Emonet, Martigny-Bourg ; M. J. Tavernier, Martigny ; Mme Carrupt-Michellod, Leytron ; Mlle Bl. Fasoli, Sion ; Mme Lovato-Zermatten, La Tour-de-Peilz ; M. Alexis Giroud, Martigny-Ville ; Mme M.-L. Darbellay, Martigny ; M. Gilbert Felley, Prarreyer ; Mlle A. Giroud, Martigny ; Mme A. Gross, Sion ; M. Yves Closuit, Martigny ; M. Oskar Hollinger, Kriens ; Mme Berthousoz, Sion ; Mlle Fr. Closuit, Martigny ; Mlle L. Guibert, Crissier ; Mme E. Zwissig, Sierre ; Mme P. Parvex, Sion ; Mme M. Tedeschi, Sion ; M. M. Délitroz, Saint-Imier ; M. R. Mottet, Saint-Maurice.



# Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE  
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY  
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS  
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Paiement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

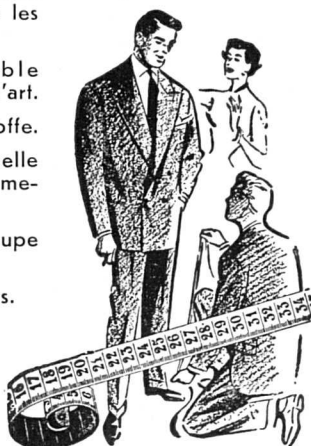
Location de chambres fortes

## INOMETRIC

**vous offre un costume de qualité**  
dans le tissu de votre choix, fait spécialement pour vous et répondant à tous vos vœux. Ses avantages :

- ① Choix entre plusieurs coupes dans toutes les tailles.
- ② Essayage préalable dans les règles de l'art.
- ③ Libre choix de l'étoffe.
- ④ Exécution individuelle exactement à vos mesures.
- ⑤ Garantie d'une coupe seyante.
- ⑥ Livraison en 4 jours.

**INOMETRIC vous habille comme sur mesure mais au prix de la confection**



GRANDS MAGASINS  
*Al'Innovation* S.A.  
Succ. de Dutrey frères Tél. 61855 Siège social MARTIGNY

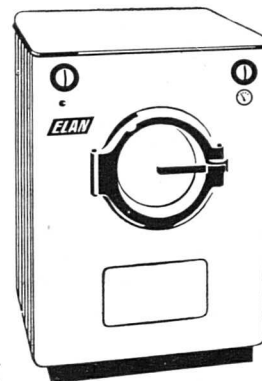
## Bruchez s.4.

MARTIGNY

**ELECTRICIEN  
SPÉCIALISÉ**

GENERAL  ELECTRIC

La machine  
à laver  
ELAN Automate  
remplace  
toute une buanderie



**ELAN** *automat*

Demandez une démonstration sans engagement.  
Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72



*Sarina*

**Guisinières** électriques et combinées  
pour hôtels, restaurants et particuliers  
Installation complète d'ensembles  
de cuisine, avec frigo et armoire  
En vente chez

**Fefferlé & Cie**   
SIGN T.21021

## BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 61275  
Chèques postaux Ilc 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

**Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-**





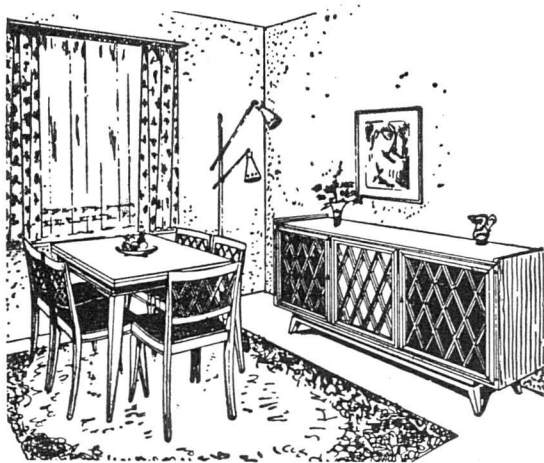
SYMBOLE DE QUALITÉ

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



**Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.**

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasins à l'avenue de la Gare

DES PRECISIONS INTERESSANTES

## Nettoyage à sec

Combien de fois avons-nous déjà constaté que nos aimables clientes n'étaient pas toujours orientées sur le sens exact de cette expression et sur la nature même de cette opération. Le nettoyage à sec est un procédé d'épuration des tissus par immersion totale dans un récipient hermétiquement clos rempli d'un solvant spécial. Mais pourquoi, direz-vous, nettoyage « à sec » puisqu'en somme ce solvant est un liquide. Certes, mais n'oubliez pas que ce produit, ainsi que ses dérivés, dégraissent sans mouiller. Ajoutons que les objets à traiter sont constamment agités dans la machine à laver. Détails intéressants : les vêtements à nettoyer sont préalablement dépoussiérés ; après l'immersion, ils sont essorés, séchés et apprêtés à neuf.

Ce procédé assure donc un nettoyage complet. De plus, il élimine entièrement les mites et ravive la couleur du tissu.

Le nettoyage à sec convient particulièrement pour les étoffes teintées ou délicates, difficiles à lessiver. Il redonne leur netteté et leur fraîcheur premières à vos robes de soie, à vos manteaux d'hiver, fourrures, dentelles, chapeaux, casquettes, etc. De plus, il s'applique avec succès aux tissus d'ameublement (canapés, fauteuils), tentures, carpettes, coussins, etc., etc. Enfin, mentionnons encore que le nettoyage à sec peut être répété à volonté sans occasionner le moindre dommage ; il n'use ni ne déforme les vêtements traités, car toute l'opération s'effectue mécaniquement.

**TEINTURERIE VALAISANNE**

*Jacquod Frères*

**SIERRE - SION**

**MARTIGNY - MONTHEY**



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

*Madame,*

*votre cuisine sera plus appréciée  
avec les produits alimentaires de  
valeur*

**« VALRHONE »**

*et vous bénéficierez de nos bons-  
primes aussi.*

DESLARZES & VERNAY S.A. SION

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans



PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871



# MARTIGNY

**centre d'affaires**

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures* **Modernes**  
MARTIGNY

Dans toutes les capitales du monde il y a  
**le chic et l'élégance**

à Martigny *Marie France*  
MARTIGNY Place Centrale

**BANQUE DE MARTIGNY**

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny téléphone 6 13 17  
Saint-Maurice



Deux commerces, une qualité !



Le spécialiste de la montre de qualité !

Toutes les  
grandes  
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**ÉDITION DARBELLAY**  
MARTIGNY

*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare

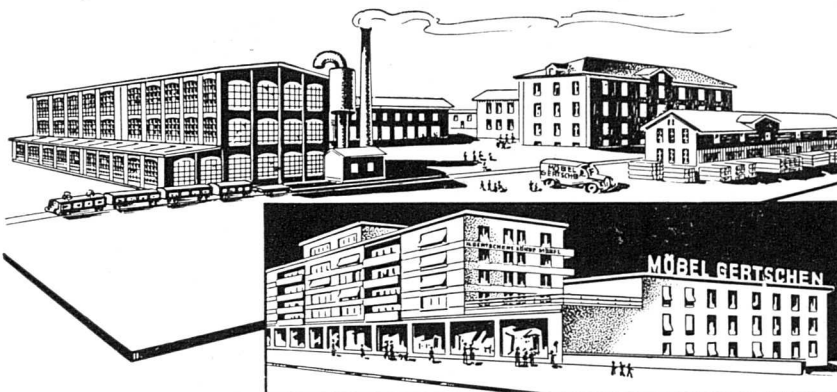


*Meubles de construction spéciale sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.*

Grande exposition permanente à :

Martigny-Ville      Brigue  
av. de la Gare      av. de la Gare

**A. Gertschen Fils S.A.**



## BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

**Capital et réserves: Fr. 2,600,000. —**

Reçoit des dépôts en  
comptes courants,  
sur carnets d'épargne et sur  
obligations  
aux meilleures conditions

Change et toutes  
autres opérations de banque

Location de cassettes  
dans la chambre forte

# POUR TOUS VOS ACHATS

*Grands Magasins*  
**GONSET** S.A.

**MONTHÉY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE**

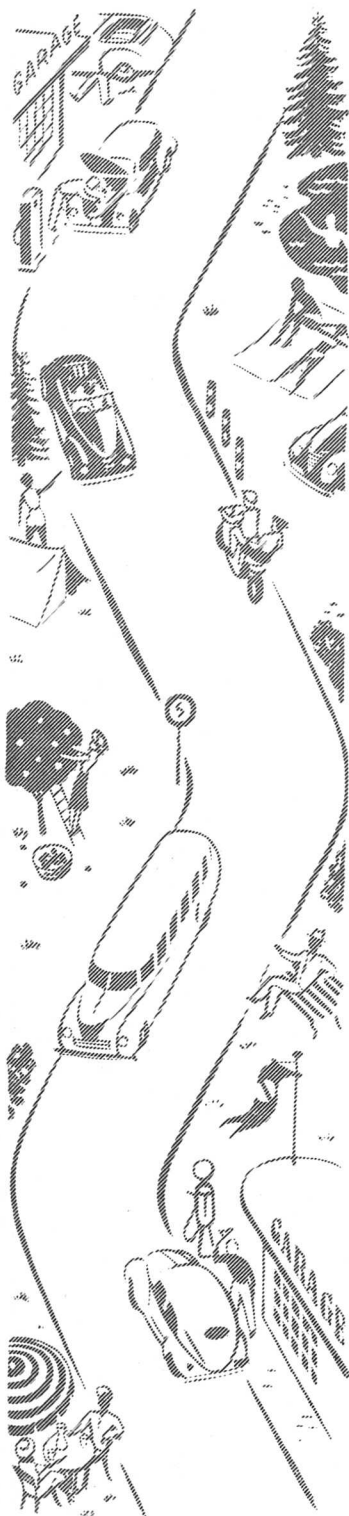
**45 rayons spécialisés à votre service**

*Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne*



# Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Au carrefour  
du Grand-Saint-Bernard  
et du col de la Forclaz  
**Garage Transalpin**  
MARTIGNY-CROIX  
Tél. 026 / 6 18 24

Agence Panhard  
Dépannage — Réparation  
Revisions Diesel

## Garage de la Gare

CHARRAT

Régis CLEMENZO  
Tél. (026) 6 32 84

Spécialiste Citroën  
Réparations de machines agricoles,  
motos et vélos

## Garage Balma

MARTIGNY  
Tél. (026) 6 12 94

\*  
Agence VW - CITROEN  
Service FIAT

A. Métrailler  
**Garage de Martigny**  
et

**Garage Nord-Sud**  
MARTIGNY-VILLE  
Tél. (026) 6 10 90

Agence pour le Valais de  
**SIMCA 9 ARONDE**

## Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION  
Tél. (027) 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY  
Tél. (026) 6 10 98

## Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION  
Bureau : 027 / 2 17 30  
Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,  
m'se au point de toutes marques.  
Service lavage, graissage, pneus,  
batteries.

Agence pour le Valais : Citroën  
Service Austin

## CARROSSERIE AUTOMOBILE

**J. Germano**

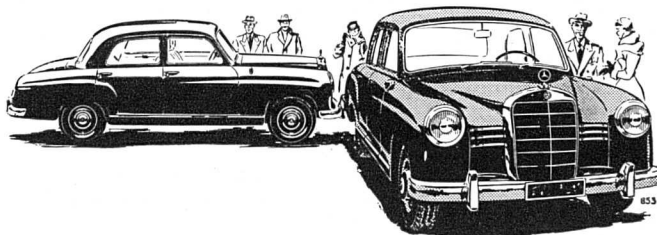
Téléphone 026 / 6 15 40 **Martigny-Ville**

Ateliers : Peinture au pistolet - Sel-  
lerie et garniture - Ferrage et tôle-  
rie - Constructions métalliques et en  
bois - Transformations.

Agence MERCEDES-BENZ  
pour le Valais

**Garage Lanz, Aigle** Tél. 025 / 2 20 76

LIVRAISON IMMÉDIATE!



Modèles **MERCEDES - BENZ 1956**

Les Usines Ford vous présentent  
la gamme de leurs voitures



|            |           |
|------------|-----------|
| TAUNUS     | 6 CV.     |
| TAUNUS     | 8 CV.     |
| CONSUL     | 8 CV.     |
| VEDETTE    | 11 CV.    |
| ZEPHYR     | 12 CV.    |
| CUSTOMLINE | 18-20 CV. |
| MERCURY    | 21 CV.    |
| LINCOLN    | 25 CV.    |

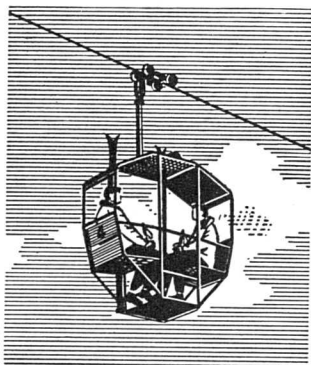
Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

**GARAGE VALAISAN \* SION**

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



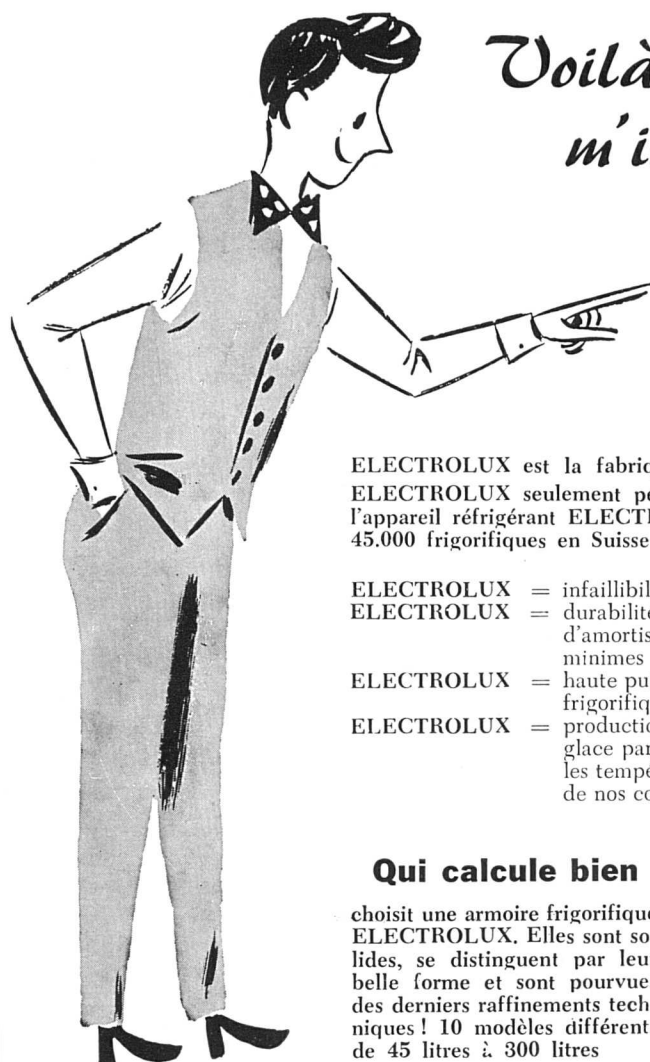
*Giovanola Frères*

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

**MONTHEY**

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES  
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS  
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES  
CONDUITES FORCÉES



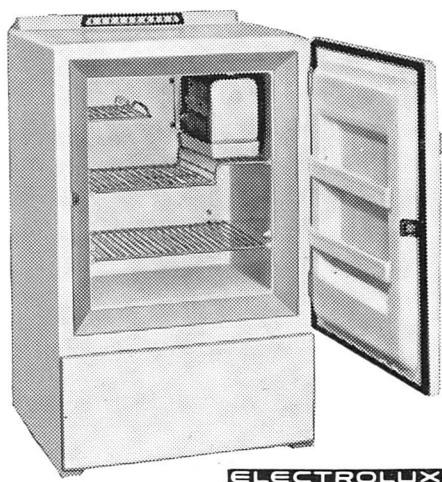
*Voilà qui  
m'intéresse!*



**10 ans de garantie**  
sur l'appareil réfrigérant  
**3650 jours**  
de protection et de sûreté

ELECTROLUX est la fabrique de réfrigérateurs la plus importante d'Europe  
ELECTROLUX seulement peut offrir la garantie exceptionnelle de 10 ans, car  
l'appareil réfrigérant ELECTROLUX est le premier en son genre dans le monde  
45.000 frigorifiques en Suisse - 7.000.000 dans le monde entier

ELECTROLUX = infailibilité  
ELECTROLUX = durabilité (frais  
d'amortissement  
minimes  
ELECTROLUX = haute puissance  
frigorifique  
ELECTROLUX = production de  
glace par toutes  
les températures  
de nos contrées



### Qui calcule bien

choisit une armoire frigorifique  
ELECTROLUX. Elles sont solides, se distinguent par leur  
belle forme et sont pourvues  
des derniers raffinements techniques! 10 modèles différents  
de 45 litres à 300 litres

## La haute qualité au prix avantageux!

### Modèles à poser

50 litres Fr. **385,-**  
67 litres Fr. 545,-  
100 litres Fr. 695,-  
140 litres Fr. 1290,-  
206 litres Fr. 1645,-  
304 litres Fr. 1975,-

### Modèles à encastrer

50 litres Fr. 425,-  
80 litres Fr. 545,-  
110 litres Fr. 745,-  
140 litres Fr. 1220,-

Agence régionale :

# Electricité S. A.

**Faisant, Salamin & Cie** Téléphone 026 / 6 17 92 **Martigny**



# SION

*La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,*

## vous invite

**Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions. Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions.**

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

### Hôtel de la Planta

50 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin  
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

### Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 60 lits —  
Maison à recommander  
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

### Hôtel de la Gare

50 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet  
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

### Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1<sup>er</sup> choix  
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

### Hôtel du Soleil

25 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar  
Parc pour autos - Toutes spécialités  
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

### Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités  
**H. Schupbach** Chef de cuisine

## SION, VILLE D'ART

A chaque coin de rue de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes et d'émotions artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, construit en 1648, et qui a conservé intact son clocheton célèbre, son horloge astronomique et, à l'intérieur, portes et boiseries sculptées et gravées d'inscriptions romaines. La séculaire ruelle des Châteaux, bordée de vieux hôtels patriciens, permet aux touristes de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée en l'an 580 la célèbre Collégiale du même nom. Elle renferme des trésors liturgiques et artistiques de l'époque romaine. Les ruines du château de Tourbillon, détruit par un incendie en 1788, se dressent sur une colline voisine, face au plus majestueux panorama d'alpêtre. Redescendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la Maison de la Diète où sont exposées de magnifiques œuvres d'art, la Cathédrale, construction mi-romane, mi-gothique, l'église Saint-Théodule et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la ville.